



Classe unique
école de Chassigny
comité de rédaction

" L'homme qui déplace une montagne
commence par déplacer les petites pierres."

Confucius

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Soleil et voile à Villegusien !



Voile, canoë, kayak, planche à voile, VTT, tir à l'arc...
L'association La Montagne et ses éducateurs sportifs
vous accueillent à la base de voile à Villegusien
pour des vacances et des activités de pleine nature.

Lire p. 31

SOMMAIRE

DEVELOPPEMENT LOCAL	
Pierres et Terroir à Aubigny	p. 2-3
Les 20 ans du Muid Montsaugonnais	p. 4-5
HUMEUR : Billet d'humeur Rat-dical !	p. 6
LE MENINGEOSCOPE	p. 6
MOTS ET USAGES DE MOTS	
Qu'est-ce que le chtimi ?	p. 7
POEME : Voici le printemps!	p. 7
ANNONCE : Aux détours des chemins	p. 7
PORTRAIT	
Un instituteur du temps jadis : Théophile Clerget	p. 8-9
QUESTION DE SCIENCES : Les poux !	p. 9

Les pages enfants

La danse, de quoi ça parle ? : Miniature	p. 10
Heuilley le Grand : réunion du conseil municipal	p. 10
Poèmes à la manière de Jean Tardieu	p. 11
Tous au cross !	p. 11
Hommage au dernier poilu	p. 11
Les lutins	p. 12
Poèmes à la manière de Jean Lombard	p. 12
Le musée de la bière	p. 12
Un intéressant voyage à Guédelon	p. 13
Au Val André	p. 14
Les labyrinthes de la Vingeanne	p. 15-16-17-18-19
La nouvelle école de Longeau prend forme !	p. 20
La nature au printemps au bord du lac de Villegusien	p. 20
En classe nature à Courcelles sur Aujon	p. 21
La visite au collège Diderot	p. 21
Sortie nature au bord du lac	p. 22

HISTOIRE	
Déporté du travail - Le Souvenir Français	p. 23
NATURE ENVIRONNEMENT	p. 24-25
A la découverte de la butte de Talaison	
Chantier de jeunes à Auberive juillet 08	
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Louis Gaïarin et Rosina Belluz, mes parents	p. 26-27
L'EVENEMENT CULTUREL	
Les Diseurs d'Histoires - Courant d'Art Contes	p. 28
PROJETS EDUCATIFS	
Un CEL qui tient la route !	p. 29
En vacances avec la Montagne !	p. 30
Un été à la base de voile de Villegusien	p. 31
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 32

La rencontre de deux paris en Montsaugeonnais

Pierres et Terroir en Montsaugeonnais

Aubigny et son lavoir...

Pierres et Terroir, c'est la rencontre des habitants d'un village de l'Adécaplan avec l'un de leurs monuments, souvent en péril, et le prétexte de se raconter et d'exhumer son passé pour le conjuguer au présent, en réhabilitant les pierres et la mémoire.

Chaque village choisit sa formule et son art, dans la diversité culturelle et la singularité de sa passion, et cela marche depuis plus d'une décennie. Mieux, ça court, et les haut-marnais accourent chaque année plus nombreux pour prendre leur part de ce bain de jeunesse, et fortifier ainsi leur appartenance à ce terroir.

Initiée par l'Adécaplan, cette collection littéraire et populaire est désormais portée par La Montagne et l'équipe de notre dynamique Jo Pagani.

Cette année, sous la houlette des Compagnons de la Tour et de son Président, Pierre-Marc Debert, dont l'Association a déjà permis la réfection de la rosace de l'Eglise de Vaux, les écrivains communaux se sont attachés au village ancien d'Aubigny.

Dans ce cadre, la commune a procédé à la réhabilitation du lavoir d'Aubigny, édifice remarquable avec son pédiluve - abreuvoir et son style très particulier, qui était à l'abandon depuis plus d'un demi siècle. Réhabilité par l'entreprise Martin de Cohons (l'un des derniers chantiers de Gérard Martin qui prend sa retraite) l'eau y a repris ses droits, grâce au concours des financeurs et la volonté des hommes et des femmes d'ici.



Journée Pierres et Terroir

à Vaux Sous Aubigny
le Samedi 30 août 2008

à partir de 15 heures rendez-vous à Aubigny...

Réhabilitation du lavoir d'Aubigny

Coût total de l'opération : 48 885,03 € HT

Subventions:



Etat : 9 777 €

Fonds Européens Leader+ : 24 442 €



Pierres apparentes et terroir viticole

Le treizième tome de la Collection Pierres et Terroir sera consacré cette année à Aubigny-sur-Badin, ancien village du canton de Prauthoy, fusionné en 1959 avec Vaux-sous-Aubigny.

La rédaction de cet ouvrage a fait l'objet d'un travail commun entre les membres de l'association "Les Compagnons de la Tour", qui a pour but la conservation et la valorisation du patrimoine des trois villages composant la commune. Charles Guéné, sénateur-maire, nous a fait l'honneur de participer, en nous gratifiant d'un article très intéressant sur la rivalité entre Aubigny et sa voisine Vaux à la Révolution Française. Outre une description assez complète de la riche histoire de notre village et de son prieuré, nous nous sommes attachés à mettre en scène ses habitants, à toutes les époques, et faire revivre le souvenir d'antan.

Le titre du livre "Aubigny-la-Blanche" fait allusion à une des possibilités d'origine du toponyme, qui proviendrait du latin albus - "blanc". La couleur très claire du terroir d'Aubigny, due à la présence d'un sous-sol calcaire affleurant, aurait inspiré aux premiers habitants gallo-romains le nom de leur village. La nature du sous-sol est très propice à la culture de la vigne, et les innombrables pierres blanches que des générations de vigneronnes ont ramassées dans leurs vignobles sont sans aucun doute à l'origine du surnom de "greuille-mergers" dont on les a affublés !

L'opération "Pierres et Terroir" sera, suivant la tradition de l'événement, l'occasion de rénover quelques monuments et de les présenter au public.

Greuille-mergers : littéralement, " celui qui fouille dans les tas de pierres "

Le lavoir, très ancien, a été magistralement remis à neuf sous l'égide et avec la participation financière de la municipalité, avec l'appui de subventions de l'Etat et de la Communauté Européenne. La toiture et les pavages "en hérisson" ont été remplacés, les murs et surtout le pédiluve ont fait l'objet d'une rénovation respectueuse de l'architecture et des matériaux originaux. Une souscription publique lancée par les Compagnons de la Tour a permis de récolter les fonds nécessaires au remplacement de la porte d'entrée.

Un des sujets d'intérêt de l'association était la remise en état du "cimetière des Notaires", dont les belles statues ont été les victimes de déprédations et de l'usure du temps. Nous remercions le père Henri Desvigne, propriétaire et dernier descendant de la famille ayant créé ce lieu, de nous avoir autorisés à le nettoyer et lui redonner l'éclat du neuf. Les travaux seront réalisés pour l'inauguration qui aura lieu le 30 août 2008, à l'occasion de la célébration des vingt ans du Muid Montsaugeonnais. Le soir même aura lieu la deuxième représentation du spectacle son et lumière présenté par la troupe des Amis de Buxières.

Pour illustrer l'esprit qui anime les habitants de notre village, je voulais vous raconter une anecdote.

Lors des Journées Européennes du Patrimoine de septembre 2006, l'ouverture du prieuré Saint-Symphorien à la visite

nous avait permis de rencontrer des personnes originaires d'Aubigny, et d'échanger avec elles sur nos projets de valorisation du patrimoine architectural de notre village. Une de ces personnes, n'étant pas revenue "au pays" depuis plus de soixante ans, nous avait exprimé son vif étonnement d'avoir redécouvert le cher village de son enfance, complètement transformé par les rénovations entreprises par les habitants et la municipalité.

Écoutons cette dame évoquer ses souvenirs :

" Pensez donc, lorsque nous sommes partis après la guerre, en 1946, il n'y avait presque plus personne à Aubigny ! La moitié des maisons était vide et l'autre moitié tombait en ruine. Les gens n'avaient ni les moyens ni l'envie de réparer et de continuer à vivre dans ce village meurtri par la guerre.

La vigne qui autrefois assurait un minimum de revenus aux habitants, n'existait plus depuis longtemps. Le territoire de la commune n'était pas très étendu, ses terrains calcaires et en pente, peu propices à la culture traditionnelle ou à l'élevage, n'encourageaient pas l'installation de cultivateurs qui se comptaient sur les doigts d'une main. Évidemment, les jeunes ne pouvaient se satisfaire de cette vie étriquée et tous quittaient leur village pour aller travailler et vivre "à la ville".



Imaginez alors mon étonnement lorsque je suis arrivée aujourd'hui dans un beau petit village propre, avec toutes ces maisons rénovées, ces murs nettoyés et jointoyés, ces fleurs, ces bas-côtés bien entretenus ! Plus de tas de fumier devant les maisons, plus de murs lépreux et de toits percés ! Oh ! Il manque bien une ou deux maisons par ci, par là, mais elles étaient déjà en ruine à l'époque.

Je me souviens par exemple de la maison de Mme Riandet, à la place de laquelle il y a l'alambic municipal, ainsi que celle qui faisait le coin au-dessus de la mairie-école.

La mairie-école ! Comme elle a été bien transformée et embellie ! J'ai été impressionnée aussi par la remise en état de la maison De Paoli et par la transformation de la grange de M. Verillotte en maison d'habitation de caractère. Bravo à tous les habitants d'Aubigny d'avoir ressuscité mon village ! "

Ces pages ont été préparées avec la complicité de :

Pierre-Marc Debert, Michel Sarrey, Françoise Ribault, Jean-Claude Catherinet, Catherine et Charles Guéné.

La pierre et l'eau, la vie, la deuxième vie du lavoir d'Aubigny



C'est à Gérard Martin qu'a été confiée la restauration du lavoir d'Aubigny. Une tâche colossale vu l'état de délabrement de l'édifice et de ses abords qui a pris quatre mois de juin à septembre 2007.

Aidé de Pascal Petit et Michel Perrot, Gérard Martin s'est d'abord attelé au ravalement des murs intérieurs puis la charpente, la couverture, les murs extérieurs, l'auge extérieure, le lavoir proprement dit, les hérissons, le dallage du sol et finalement le pédiluve.

La couverture a demandé beaucoup de travail. Il a fallu enlever les tuiles mécaniques abîmées (la structure de la charpente initiale attestait de la présence de laves), poser des tavillons, redresser et caler la toiture, lacter et finalement couvrir de tuiles plates de Bourgogne avant de poser des chenaux en cuivre.

Concernant les murs il a fallu démolir les joints existants, nettoyer les pierres, les reposer et rejoints avant d'effectuer un brossage, juste avant le durcissement du joint pour unifier en cas de débordement sur la pierre.

Gérard Martin a apporté sa touche personnelle en taillant une pierre afin de permettre l'écoulement de l'eau du chéneau vers l'auge extérieure, il a en quelque sorte créé une gargouille.

Pour le lavoir et les hérissons latéraux chaque pierre a été descellée, brossée, calée et reposée.

Le mur du pédiluve était recouvert de végétation qu'il a fallu déraciner, enlever même des souches d'arbres avant d'avoir accès à la pierre et là encore une à une elles ont été enlevées, nettoyées et sélectionnées afin de reconstituer un mur qui offre aujourd'hui une perspective parfaite.

Avec toujours à l'esprit le respect de la configuration du lieu pour lui garder son âme, ne jamais oublier la fonction de l'édifice, par exemple respecter les pentes latérales et la position des pierres pour l'écoulement de l'eau, cette eau qui est la raison d'être de ce lavoir.

C'est un travail extrêmement minutieux qui demande une grande expérience, une patience extraordinaire, un véritable travail d'artiste mais si l'on en parle à Gérard Martin il répond simplement " pour nous c'est un plaisir ".

Si l'on s'arrête aujourd'hui devant le lavoir, le puisard, les étagères de pierre, les niches il suffit de laisser ses souvenirs vagabonder pour animer ces pierres à qui l'on a redonné vie.



La fabuleuse épopée du Vignoble du Montsaugeonnais

La création de l'Association d'origine, "l'ARVEM", date du 14 août 1987. C'est, en effet, à l'initiative de Julien Mielle et de Charles Guené, qu'une réunion est organisée à Rivière les Fosses pour lancer le pari audacieux du renouveau du vignoble. A cette époque, bien peu croyaient en la possibilité de recréer de toutes pièces le vignoble disparu lors de la crise de phylloxera des années 1900.



Néanmoins, chacun s'accorde à placer la véritable renaissance du vignoble en août 1988, date à laquelle furent créées une EARL agricole, dont les gérants furent Roger Moissenot, Robert Gy, Roland Japiot, Damien Covelli et Georges Pinel. Cette structure permettait de solliciter l'obtention des droits de plantation, réservés aux seuls agriculteurs et des prêts en agriculture. Simultanément, était créée une société anonyme, présidée par Charles Guené, qui allait collecter 660 000 francs pour financer l'opération et permettre d'assurer la vinification future. Près de 300 personnes y souscrivirent dans l'engouement de faire revivre tout un terroir.

Le 14 novembre 1988, le Ministre de l'Agriculture, Henri Nallet, signait l'autorisation de plantation pour 9 ha 93 !... Nous ne révélerons pas ici les secrets de ce petit miracle, mais certains prétendent que les ancêtres de Michel Rocard cultivaient les vignes avant la révolution française du côté de Vaux, et que ce dernier étant alors Premier Ministre... (*l'arbre généalogique de M. Rocard a été publié avec son aimable autorisation dans un numéro de Vivre ici Le Journal de La Montagne de l'année 1988 - ndlr -*) La nature avait bien fait les choses.

Les vignes furent plantées au printemps 1989 par les pépinières Guillaume de Charcennes (70), après que les gérants de l'EARL aient largement contribué à la préparation des terrains.

Cette même année, un couple de vigneron était embauché pour assurer l'exploitation : Isabelle et Dominique Bernard. Ils dirigent toujours l'exploitation.

C'est en 1990 que les associés décident de racheter l'ancien garage Fèvre pour y établir le siège et ses caves. Grâce au concours de subvention de l'Etat, de la Région, et du Conseil Général, un super-

be caveau touristique fut inauguré en 1991. Ce sera aussi la première année de récolte "officielle", mais on murmure que chaque actionnaire aurait reçu une précieuse bouteille d'un véritable nectar en 1990...

Ensuite les deux sociétés devant faire face aux difficultés de toute entreprise, le gel obligera à deux augmentations de capital successives, pour pallier les pertes, mais la confiance sera au rendez-vous et les actionnaires suivront les dirigeants.

Au fil du temps, la notoriété viendra, plusieurs extensions seront réalisées et le vignoble initialement planté sur Vaux, Montsaugeon et Rivière les Fosses, sera étendu à Chatoillenot, permettant ainsi à la Saint-Vincent tournante d'animer un village de plus, chaque fin janvier. Christian Schenk succédera à Charles Guené à la Présidence du Muid. En 1998, les deux sociétés d'origine fusionneront et la production atteindra environ 100 000 bouteilles par an.

Aujourd'hui, la société est prospère, mais reste prudente, car elle sait qu'elle doit sa réussite à son bénévolat très fort et à cette passion commune de tout un terroir qui a redécouvert un passé, ses racines et les anciennes solidarités.

Elle vient néanmoins de décider l'extension de ses chais et de ses installations, pour mieux répondre aux impératifs de qualité et d'exigence de la clientèle et du tourisme, pour fêter son XXème anniversaire...



Une cave... pour quoi faire ?

En voyant l'imposant et béant trou, juste derrière l'atelier de vinification, certains demandent fréquemment à quoi peut bien être destiné un tel orifice, à l'aplomb même des constructions existantes. Rencontre avec Dominique Bernard qui, avec son épouse Isabelle, veillent sur les vignes... et sur la cave.

"Quand le Muid a vu le jour, les locaux furent aménagés afin d'être en adéquation avec la surface de vigne. C'est-à-dire conçus pour recevoir la production de 10 hectares. Aujourd'hui, nous en avons 13 et espérons pouvoir en planter un quatorzième prochainement...", explique Dominique.

Mais là n'est pas la seule raison : "...par ailleurs, afin de faire face à la demande, nous avons dû inverser nos proportions blanc/rouge, en passant de quelques hectares de rouge au début à 7 aujourd'hui pour 6 de blanc..." Ceci engendre bien entendu d'importantes modifications de vinification certes, mais également de stockage, d'où ce besoin d'une cave. Les cépages rouges doivent demeurer plus longtemps en cave afin de se bonifier. A l'heure actuelle, l'emplacement pour disposer les tonneaux ne suffit plus, il est donc nécessaire d'ériger et d'aménager un nouvel espace.

Des vins... pour demain

Creusée à même la roche, la cave permettra, dans des conditions optimales, d'accueillir non seulement les vins rouges pour vieillissement, mais aussi les blancs de blancs qui seront désormais élaborés sur place et stockés deux ans avant leur commercialisation. Le tout réalisé dans un style fonctionnel, typique, mais également adapté à la demande touristique. Le visiteur doit pouvoir circuler sous les voûtes, entre les fûts, retrouver toute l'âme du terroir, tout le charme et la chaleur des tonneaux, tous les arômes du vin en plein vieillissement...



Creusée à même la roche... pour un vieillissement "à l'ancienne"

Ça c'est pour la partie immergée, car au-dessus l'espace sera rentabilisé au maximum, avec l'aménagement d'une zone réservée à l'élaboration, à la transformation, au conditionnement... L'ensemble pour un budget qui avoisine les 450 000 euros. Réalisés par des entreprises locales, les travaux devront être terminés avant la fin de l'année, car Dominique et son équipe comptent bien pouvoir investir les lieux dès la prochaine vendange.

Vingt ans après ses premiers balbutiements, avec cette cave le Muid Montsaugeonnais prend un nouveau virage en pariant sur l'avenir, en s'offrant la possibilité de produire du vin pour demain... pour les générations futures.

La Saint-Vincent des Chevaliers du Montsaugeonnais

C'est en 1993 que fut organisée à Rivière les Fosses la 1^{ère} Saint-Vincent tournante : sur le mode bourguignon, elle associe les habitants du lieu qui décorent leur village avec des fleurs et des arbres pérennes (généralement des sapins de Noël récupérés) pour recevoir les visiteurs.

Les convives achètent un verre orné des armes du village et se promènent joyeusement dans les caveaux ouverts au gré des rues, pour déguster le vin nouveau.

Auparavant, le matin après leur réunion, les chevaliers et leurs invités se rendent à l'église pour entendre la messe dédiée à Saint-Vincent, pour que la récolte soit bonne. Le prêtre rappelle le martyr du Saint espagnol et bénit son effigie et la brioche qui sera distribuée par les enfants.



Les Chevaliers participent ensuite à un gigantesque banquet durant lequel on raconte beaucoup d'histoires, on mange et, bien sûr, on boit avec modération, mais on intronise aussi des Chevaliers "honoris causa", qui ont bien mérité ou agit pour la cause du vignoble.



Le Grand Maître Julien Mielle intronise et adoube avec l'aide de "terra montsalionis" (l'épée) les récipiendaires, qui font le serment du Montsaugeonnais. Ces formalités étant expédiées, les Chevaliers quittent tardivement (trop, parfois) leurs agapes pour rejoindre en cortège la place

du village, où sont alors brûlés les sarments, pour favoriser la récolte à venir. Ils allument alors leurs flambeaux et se joignent aux convives à l'intérieur des caveaux ou dans les rues animées par les fanfares et les chorales locales. Le soir, les habitués dansent lors du rituel bal jusqu'à l'aube !...

Un Ordre de Chevalerie aux règles précises

L'Ordre dépend de l'ARVEM (Association pour le Renouveau du Vignoble en Montsaugeonnais), présidée par Robert Gy de Chatoillenot, qui se charge de la préparation de la Saint-Vincent durant les semaines qui précèdent, et organise les retrouvailles des organisateurs ensuite.

- L'ordre est dirigé par son Grand Maître à vie : Julien Mielle. Il est secondé par son Grand Chambellan, Charles Guéné et la cohorte des Grands Officiers de l'Ordre (les dirigeants du Muid Montsaugeonnais)

- Les symboles de l'ordre sont l'épée Terra Montsalionis, attribut du Grand Maître, et la médaille dorée que portent les Chevaliers (propriétaire de l'action du Muid)

- Le costume est inspiré des armoiries du Montsaugeonnais : grande cape rouge (de gueule) et ruban d'or pour la médaille (rouge pour les honoris causa). Le galon d'or est réservé aux Officiers. Le large chapeau noir peut être "em-plumé" pour les dignitaires.

- Les premiers actionnaires de 1988 sont barons de l'Ordre à vie, et le titre n'est pas transmissible.

- L'hymne est " Vive le Montsaugeonnais "

- La Saint-Vincent se célèbre le samedi 21 janvier ou le samedi qui suit immédiatement cette date, si ce n'est pas un samedi.

Les dernières Saint-Vincent :

Rivière les Fosses 2004, Prauthoy 2005, Chatoillenot 2006, Montsaugeon 2007, Vaux sous Aubigny 2008.

Prochaine Saint-Vincent 2009 XVII^{ème} édition à Rivière les Fosses.

La saga d'Aubigny

un spectacle des Amis de Buxières les 29, 30 et 31 août

Marie Pitollet née en 1815 et morte en 1915 nous suggère de retracer la vie exceptionnelle de sa soeur de lait, Arthémis Laborde, centenaire, elle aussi. Venue au monde pendant les dernières guerres napoléoniennes, elle va devoir affronter la vie rude des vigneronnes courbées entre terre et lambruches. Mais cela n'est rien à côté des événements qui vont jaloner ce siècle.

Cette période a pour toile de fond l'histoire de la France (empires, restaurations, républiques...) mais plus encore les rebondissements d'une vie familiale tumultueuse.

Mariée d'abord à un aventurier en quête de fortune vite amassée, elle subira les effets de la fuite de son mari en Virginie, des mensonges de ses proches, de l'attitude intolérable de sa fille... plus, elle luttera contre l'adversité qui touche sa profession. Les attaques du phylloxéra n'en seront pas des moindres. Mais jamais elle ne se laissera aller au découragement.

Ce spectacle, mis en scène par les Amis de Buxières, associés dans cette aventure aux responsables du Muid montsaugeonnais et à la population locale, est à lui seul, déjà, une saga.

L'action de chacune des 200 personnes mobilisées est vécue comme la construction d'un morceau de puzzle.

Les couturières ont dans les yeux la fougue des cavaliers en tenue napoléonienne, la valse des coiffes des vigneronnes au travail, Olivier le décorateur enveloppe dès maintenant (par des croquis) la belle église d'Aubigny, le scénariste a mis la dernière main à des dialogues enflammés, colériques ou amoureux, un autre groupe compile images et textes qui veulent donner envie à un public (fidèle) de nous rejoindre les 29, 30 ou 31 août. Le cerfeuil a été semé dans certains jardins pour parfumer les omelettes qui seront servies aux visiteurs. Combien d'autres travaux sont en cours actuellement pour offrir le meilleur des Amis.

Rien n'a été laissé de côté pour qu'Arthémis Laborde, Aurélien Trémois, Adhémar Pelu, Léonie (la petite peste !)... et combien d'autres personnages, fassent de cette saga une réalité familiale du XIX^{ème} siècle en pays montsaugeonnais.

Si certains personnages sont fantasques, nous en découvrirons peut-être la raison à travers les grands événements du siècle : les conquêtes des grands espaces américains, le bouleversement des esprits par les idées révolutionnaires du siècle précédent, la recherche de fortunes motivées par l'accès aux méthodes capitalistes, mais aussi les volontés de conquêtes européennes. La bataille de Prauthoy fera rage.

Plus localement, ce sont les fruits de la vigne qui créeront l'événement. Lorsque la vigne va bien, les familles trouvent une forme de bonheur. N'est-ce pas ? Mais lorsque le phylloxéra apparaît...

Tout cela défilera sur l'espace sud aménagé de l'église d'Aubigny où, cette année on pourra recevoir 500 spectateurs par soir.

Sergio, Gégé et leur équipe travaillent à l'émission des musiques, des voix, des bruitages et à la projection de lumières et d'effets spéciaux appropriés.

**“Pour que vive la saga en pays du Montsaugeonnais,
que soit dignement fêté le 20^{ème} anniversaire de la renaissance
du vignoble du Muid,
que Pierres et terroir montre la beauté de ce petit coin de France,
et que ce spectacle soit du meilleur cru des Amis de Buxières.”**

Avec les Amis de Buxières les Villiers

La Saga du Montsaugeonnais

Accueil à partir de 19h

Spectacle en soirée

Vendredi 29 août 2008

Samedi 30 août 2008

Dimanche 31 août 2008

Sur la plateforme de l'Eglise Abbatiale d'Aubigny

La participation en tant qu'acteur du spectacle est ouverte à tous les volontaires, sous réserve de la place disponible.

Une occasion de passer à la postérité à ne pas manquer...

Inscription pour les acteurs et pour le prêt de matériel d'époque auprès des référents : Pascal Chignardet 03 25 87 21 85, Robert Gy 03 25 88 31 61

Billet d'humeur rat-dical !

Quelle idée géniale ! Quelle grandeur d'âme !

La mise au point et la mise en vente d'un boîtier à ultrasons irritants pour l'oreille humaine marque une certaine avancée de civilisation ! Radical pour disperser les



groupes de jeunes trop bruyants, économique à l'usage, discret, ce répulseur est l'arme absolue contre les désordres adolescents. En tout cas, plus pratique qu'un diffuseur de gaz lacrymogène qu'il faudrait recharger régulièrement ou qu'un propulseur de micro-ondes qui rongerait insidieusement votre épiderme et vous marquerait à vie comme "ennemi de l'ordre républicain".

Par bonheur, la Loi a interdit l'utilisation de ce dispositif et une grande déception s'est manifestée chez des milliers de particuliers et parmi certains conseils municipaux. Nous nous contenterons de la prolifération des caméras de surveillance !

Pour autant l'idée d'assimiler les jeunes à des rats est assez commune ! Comme la ratine engeance, nos insolents pubères rongent les valeurs de notre société, se plaisent en de grands rassemblements nocturnes et n'hésitent pas, à l'occasion, à faire ripaille et bombance en dépit "du regard oblique" des citoyens honnêtes ! L'insoumission de la jeunesse n'est jamais qu'un signe de bonne santé mentale et la colonisation des nuits qu'une extension du domaine du plaisir...

Que voulez-vous, il faut bien peupler le ciel désormais vide de tous ses mystères et fuir les scléroses de notre civilisation, sans âme, sans cœur, sans perspectives autres que productivistes et strictement matérielles ! Certains songent au retour de l'enfermement volontaire, à la création d'internats de proximité, à la multiplication des centres de formation ou de réinsertion voire même à la séparation possible des filles et des garçons pendant les heures de cours ! Toutes mesures excellentes pour aiguïser les envies de fugue et exacerber la faim de liberté. Notre grand Corneille lui-même, avait saisi le paradoxe de la jeunesse et écrivait dans Polyeucte : "Plus le désir s'accroît, plus l'effet se recule"

Bref, la jeunesse idéale serait invisible ! Symétriquement, la vieillesse parfaite serait silencieuse et soumise ! Les Vieux ? Ils n'existent plus ; ne restent que les Aînés (ruraux ou pas) les Anciens, les Personnes Âgées, les Personnes du troisième ou du quatrième âge les Inactifs, les Consommateurs de soins médicaux, mais de Vieux, point ! Le vocabulaire a soudain des pudeurs de jeune fille... Selon que vous serez friqué ou pas, vous pourrez opter pour un village d'Anciens, sans jeune et sans répulseur à ultra-sons (Plusieurs de ces villages sont en construction en France) pour un foyer-logement, ou pour une maison de retraite mortifère ou pas !

La vieillesse n'aurait-elle pas été inventée par les marchands de médicaments, les agents d'assurance, les notaires et les vautours de tout poil qui tournent autour des maisons silencieuses et des villages parfois si tristes ?

La jeunesse n'aurait-elle pas été imaginée pour donner de l'importance aux adultes, écrire des livres tristes et installer des petits chefs sur des trônes en papier mâché ?

Quant aux rats, rats d'hôtel ou rats d'église, échappés des mains de Dieu et recueillis douillettement par Diable, ils sont notre mauvaise conscience, bouffeurs de pain et propageurs de quelques méchants virus qu'il faut fuir comme la peste !

Jeunes d'aujourd'hui et de toujours, Vieux de toujours et de demain, gardez-vous des soumissions trop confortables et des illusions vendues à prix d'or sinon vous serez faits... comme des rats !

Michel Gousset

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Menues glanes solsticiales

L'été sera chaud : soyez inquiets !

Le monde continuera à basculer...

Vers quel enfer ?

Vers quelle brutale mutation ?

Il faut donc continuer à rêver, à aimer, à voyager et à moudre menu toutes les idées nouvelles

qui nous font espérer.

Pour quelques euros,

offrez-vous des vacances bling-bling !

Donnez carte blanche à votre imagination et parcourez la planète pour 6,50 € !

C'est le prix de la nouvelle revue **La géographie** qui vous fera découvrir le patrimoine cartographique de l'IGN et vous présentera les mille et un visages des cartes : anciennes cartes côtières amoureusement dessinées, cartogrammes charmants, nouvelles et surprenantes représentations de l'espace gonflées par d'étonnantes anamorphoses. Avec un détour par géoportail et toutes les manières d'ausculter notre bonne vieille terre sur Internet !

La géographie ou le voyage immobile à petit prix !

Et si la fringale vous venait vraiment de parcourir le monde, revisitez le classique du voyageur : **L'usage du monde de Nicolas Bouvier** (Petite bibliothèque Payot) Une lente et délicieuse errance entre Genève et l'Inde via l'Iran dans les années 1953-1954 ! Une confirmation : "*C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat ventre sur le tapis, entre dix et treize ans, qui donne ainsi l'envie de tout planter là...*" et ce regard sur l'errance libératrice : "*Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait*"

Une opinion que partage à l'évidence **Jean Malaurie**, directeur de la fameuse collection **Terre Humaine** (Tristes Tropiques/Le cheval d'orgueil/Les Derniers Rois de Thulé etc) et illustrissime ethnogéographe. Une grande voix de notre temps ! Lisez son opuscule **Terre Mère** paru aux éditions du CNRS. (60 pages/4 €) Un appel puissant à la constitution d'une véritable conscience écologique. Écoutons ses avertissements : "*Nous sommes des veilleurs de nuit face à une mondialisation sauvage... La terre souffre. Elle se vengera. Et déjà les signes sont annoncés.*" Son intimité avec les Inuit allait le convertir, faire de lui un "*nouveauté*", un homme total en communion primordiale avec la nature, l'Adam Kadmon



des Kabbalistes ! Des paroles essentielles !

* Sur ce concept assez abstrus, consultez le livre de **Xavier Tacchela : Comment être Franc-Maçon et Chrétien** aux éditions de Vecchi.

Et puis, pour pimenter, voire gâcher votre alangissement sur la plage de Villegu', quelques brèves lectures : **De Franck Pavloff, Matin Brun** aux éditions Cheyne. (12 pages/ 1 €) Cela commence innocemment "*Les jambes allongées au soleil...*" La fin est moins drôle : "*On frappe à la porte. Si tôt le matin... j'ai peur... Il fait encore brun dehors...*" Savons-nous vraiment où peuvent nous conduire nos petites lâchetés quotidiennes ?

La maison des célibataires de Jorn Riel (10 /18) vous ravira. L'art et la manière de se faire offrir une maison de retraite confortable et d'y couler des jours paisibles avec les copains ça peut vous intéresser... Complètement d'actualité !

Vous aimerez aussi les poèmes d'amour et de combat de **Taslima Nasreen** intitulés **FEMMES**. (collection Libro/ 2 €) Bannière de son pays natal, le Bangladesh, Taslima s'est toujours révoltée contre le cercle rouge des interdits infligé aux femmes. Insoumise et fière, elle s'adresse à toutes les femmes du monde avilies par la coutume, la religion ou la dictature ordinaire des petits mâles. C'est cru, les mots cinglent comme des fouets et vous arrachent des cris de révolte. Attention, une overdose de Taslima Nasreen peut gâcher la sieste des apprentis machos !

*Un homme fourbe est plus venimeux
Qu'un serpent à deux crochets.
Si tu es mordue par un serpent,
Une fois aspiré le venin
Peut-être auras-tu la vie sauve.
Mais si tu es mordue par un homme
Là c'est la fin.*

Bon été à tous !

Michel Gousset

Qu'est-ce que le chtimi ?

Le succès du film de Dany Boon, " Bienvenue chez les chtis " qui relate les difficultés linguistiques d'un directeur de la poste muté à Bergues dans le Nord a suscité un regain d'intérêt pour cette région de France et son langage, qui s'est manifesté dans tout l'hexagone. Toutes les chaînes de télévision et de radio, la presse nationale aussi bien que locale se sont emparées du sujet. Que pouvons-nous retenir de tous ces débats et articles multiples ?

Définissons d'abord le mot "*chtimi*". C'est une création récente. Le professeur F. Carton, sociolinguiste, date son apparition dans la langue à partir de la correspondance des soldats de la Grande Guerre, en 1915. Il résulte de la contraction du démonstratif picard *che* (ce) et des pronoms personnels *ti* et *mi*, reflétant la manière de parler et, en particulier, la manière de se désigner des poilus du Nord. Il devient leur dénomination. Ce "mot-valise" englobera ensuite le parler et les personnes de cette région. Mais il ne sera intégré à notre langue qu'en 1919 après la parution du prix Femina "Les croix de Bois" de Roland Dorgelès qui emploie ce terme.

D'abord péjoratif, il devient le signe d'une revendication identitaire pour les habitants des départements du Nord et du Pas de Calais, actuellement les seuls à s'attribuer cette appellation, exprimant ainsi leur particularisme et leur fierté. Cependant le chtimi est en fait du picard, langue longtemps parlée dans un vaste territoire qui s'étendait du Nord de Paris à l'Aisne, la Somme, le Nord Pas-de-Calais et la Wallonie.

Comme le français, cette langue est issue du latin et, comme toutes les langues romanes, a subi des transformations au cours de l'histoire selon des lois phonétiques précises spécifiques à chaque région. Elle se différencie donc du français. Un des traits caractéristiques du picard est l'absence de palatalisation ou a une palatalisation incomplète. Par exemple, le latin *caballum* a donné en français *cheval*. L'articulation de la consonne initiale s'est déplacée progressivement vers l'avant du palais. En picard, la consonne C reste dure, gutturale, d'où le mot

keval. On pourrait faire la même constatation pour *jambe*, qui vient du latin *gamba* et qui donne *gampe* en picard. Le substantif français *gambette* est issu du picard, d'où sa prononciation.

Le picard n'est pas seulement une langue parlée mais également une langue écrite. La littérature picarde a connu au XIII^{ème} siècle un grand rayonnement qui dépassait les frontières linguistiques, en particulier à partir de la ville d'Arras. On citera en particulier Adam le Bossu dit Adam de la Halle. Ses œuvres comme "Le jeu de Robin et de Marion" (1275) et "Le Jeu de la Feuillée" (1276) ont marqué notre littérature par leur originalité. Cette dernière serait une des plus anciennes comédies profanes du royaume.

Mais, à partir du XVII^{ème} siècle, avec la création de l'Académie Française, des règles strictes régissent à la fois la langue et les formes littéraires. Le picard se marginalise. Cependant, selon F. Carton, il n'y a pas rupture mais discontinuité. Des genres littéraires nouveaux apparaissent. Des écrits satiriques comme les mazariades de Compiègne sur la Fronde, des chansons, des histoires plaisantes et parfois grivoises qu'il est plus aisé d'entendre en picard, enfin des textes qui s'inscrivent dans l'excès du baroque.

Le chtimi et le picard qu'on distingue actuellement ne sont pas des langues mortes. Tout le monde connaît la chanson "le P'tit Quinquin" de Desrousseaux, des spectacles patoisants ont un grand succès à Lille. Pour les amateurs, il existe des méthodes Assimil en chtimi et en picard ainsi que des traductions de bandes dessinées dans ces deux langues. Pour faciliter



leur apprentissage, le professeur Carton a unifié leur orthographe.

Le film de Dany Boon a contribué à donner un nouvel élan à l'étude du chtimi. Cependant, dans son film, on est bien loin d'une reconstitution de la langue. L'auteur ne retient que quelques éléments susceptibles de déclencher le rire et le faire vrai. La trouvaille la plus heureuse est sans doute l'expression "je te dirai quoi" qu'il faut traduire par "je te dirai ce qu'il en est". Alors que le directeur de la poste pense qu'il s'agit d'une interrogation, le préposé confirmait qu'il fera ce qu'on lui demande.

La prononciation de *sien* qui devient *chien* est, selon les spécialistes, inexacte mais, si on a forcé le trait, le résultat est efficace.

Un mot pittoresque est prononcé à plusieurs reprises, c'est "*biloute*". Ce mot à la fois amical et grivois n'aurait aucun intérêt si on s'en tenait à sa traduction mais garde toute sa saveur en chtimi.

Alors que la mondialisation est à notre porte, ce film rassure et nous rappelle que la France profonde est toujours là avec ses particularismes, sa saveur et que, bienveillante, elle est toujours prête à nous accueillir.

Jacqueline-Cécile Gérouville

Voici le printemps

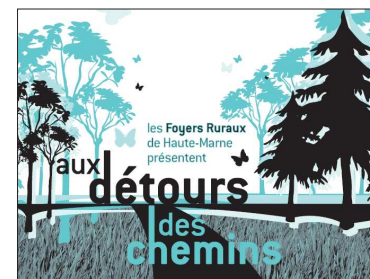
Le printemps arrive bien vite dans ma maison,
Je peux voir son soleil par les cloisons.
Deux jeunes tourtereaux se baladent,
A l'ombre du grand chêne, ils se pavent.
Roucoulant comme de gais pinsons
En eux montent leurs premiers frissons.
Le souffle du garçon caresse les seins,
Sa main frôle la cambrure des reins.
Au dessus à la cime un merle mélodieux,
Siffle une symphonie à ces amoureux.
Roux, l'écureuil aux sauts malins
Recherche ça et là quelques festins.
Un lièvre assis sur la souche d'un genêt
En toute quiétude grignotte du serpolet.
La ramure aux feuillages verts tamisent
Les rais du soleil sur les amants.
Dame nature te voilà revenue enfin,
La sève de ma vigne taillée coule sans fin.
Fleurs de mon jardin rient aux éclats
Coccinelle trotte dans tous ces états.
Ma reine, ma favorite, accourez vers moi
Partager l'arrivée du printemps dans mon émoi.

Jacques Borne
mars 2007

Aux détours des chemins

du 14 juin
au 21 septembre,

les foyers ruraux
organisent
des randonnées
à thèmes



Foyer Rural Rolampont : **vendredi 20 juin "Vallée de la Mouche"** 11km "Mouche, Moulins, Roches au clair de lune" Balade nocturne avec interventions musicales.

Ass. Sports et Loisirs Orcevaux : **dimanche 22 juin Fête des cerises** : 6 km de **balade dans les vergers aux alentours d'Orcevaux** avec dégustation des variétés locales

Foyer rural Dampierre : **dimanche 6 juillet** Dampierre, Changey, Charmoille 14km **"Contes et châteaux, à pied, à cheval ou en vélo"** Circuit médiéval et légendes. Parcours à vélo ou cheval possible.

ARCAD : **dimanche 20 juillet** Andilly 10km **"Sur les pas des Gallo Romains"** Visite site archéologique + contes

Amicale St Gengoulf Varennes sur Amance : **samedi 2 août "De Varennes à Vicq"** 7km Grignotages sauvages Découverte et dégustation de plantes sauvages comestibles + conte

Les Semelles de Vent Ageville : **dimanche 7 septembre** Lanques sur Rognon 15km **"Autour des éperons barrés"** Interventions + découverte des fortifications

Foyer Rural Peigney : **dimanche 14 septembre** de Peigney à Langres 15km **"Découverte des Fontaines et Lavoires en Pays de Langres"** + interventions contes

Sommevoire Animation : **dimanche 14 septembre** Sommevoire et Rozières 9km

"Trouvez la patate pour avoir la frite" Rallye en équipe autour des fermes du secteur

Foyers des Jeunes Clefmont : **dimanche 21 septembre** Choiseul 15km **"Sur la route de Choiseul"** châteaux + églises du secteur. Histoire de la famille Choiseul

Un instituteur du temps jadis :

Théophile CLERGET mon grand-père (1859 - 1942)

" Monsieur le Maître ! "

C'est ainsi qu'au début du siècle dernier, on abordait et saluait Théophile Clerget, mon grand-père, instituteur, qui exerça à Musseau puis à Esnoms de 1882 à 1915.

Né le 30 novembre 1859, il était le dernier d'une famille de trois enfants. Son père exploitait à CourcellesVal d'Esnoms, quelques champs et vignes : de quoi nourrir trois vaches et un cochon... C'était le sort de beaucoup. Mais le père maintenait une tradition familiale remontant au 17ème siècle : il était tisserand .

Je sais peu de choses de l'enfance de ce grand-père, sinon qu'il fut bon élève et initié très tôt aux travaux agricoles. Son aîné, Paul, moins doué et calculant peut-être que, plus tard, il aurait la maison et les champs, l'incita à chercher sa voie hors du village.

A dix-huit ans (Il était temps !), on l'envoya à Malroy, une école du Bassigny tenue par des frères. Le régime y était sévère : pas de chauffage, repas fort maigres, lever aux aurores pour la première messe...

Mais on y travaillait, lui du moins, puisqu'en deux ans il obtint le Brevet de Capacité qui le consacrait instituteur (moins ardu qu'aujourd'hui)

Désirant voir du pays (La loi l'exemptait du service militaire), il pensa s'expatrier en Algérie. Sa mère s'effondrant en pleurs, il dut se contenter de l'Allier, nommé Adjoint au village de Cressanges (On disait Sous-Maître).

Avait-il le mal du pays ? Après deux ans, il réintégra son département d'origine (1881/1882 ?) et fut nommé à Musseau aux sources de la Tille.

Il gardait un bon souvenir de ce Bourbonnais si différent de la Haute-Marne par son habitat dispersé en hameaux.

A Musseau, l'ambiance lui convint. En dehors de sa classe, il put parcourir la campagne, herborisant en compagnie d'un curé peu conformiste qui ne craignait point de "sécher" les Vêpres !

Cela jusqu'au jour où, invité à un mariage, il fit la connaissance d'Adeline Lejour de Dardenay. Les fiançailles durèrent, durèrent... trois ans ! Le temps pour les parents de marier l'aînée. Et durant ces années, les dimanches conduisaient Théophile à Dardenay (20 km), à pied, s'il vous plaît ! Il en revenait tard dans la nuit.



L'école d'Esnoms au Val.

En 1888, on conclut cette longue attente par la mariage et en 1890, naquit une première fille : Cécile .

Ma grand-mère s'ennuyait un peu à Musseau, loin de ses parents et de ses frères et sœurs restés à Dardenay. Pas d'autre moyen de transport que les jambes ! Parfois, on demandait le cheval et le char à bancs d'un agriculteur et on se déplaçait. C'était rare et cela tenait un peu de l'expédition. A Vaillant, il y avait bien le train. Mais il ne permettait que de gagner Langres. Assez pratique pour les courses. Pas pour les visites familiales.

Théophile sollicita alors son changement en 1893. Sur sa demande, il postula pour Isômes près de Dardenay. Mais à l'époque, les nominations se faisaient sans contrôle syndical et selon des critères par-



La famille Clerget en 1908.
La plus jeune des filles, Germaine, épousera Edmond André de Dardenay.

fois mystérieux. Il fut bien étonné qu'on le nommât à Esnoms-au-Val, d'autant plus que l'instituteur d'Esnoms , qui n'avait rien demandé, dut rejoindre Isômes.

Ce collègue, apparenté à une famille influente du pays d'Esnoms y vit un coup monté par le maire de Courcelles, Paul Clerget, frère de Théophile, qui passait pour un "rouge" et avait ses entrées à la Sous-Préfecture . Avoir Théophile près de lui, à Esnoms, ne lui aurait pas déplu. Du moins, on le supposait .

Le mauvais accueil fait au jeune ménage rendit malade ma grand-mère qui eut une poussée d'eczéma au visage et se cloîtra davantage.

De plus, cette école, elle ne l'aimait pas. Bâtie sur la grande place, elle débouchait abruptement sur la rue et n'avait pas de dépendances. Il fallait traverser la rue pour aller au W.C. Jugez un peu de la



Théophile Clerget, instituteur débutant



Vers les années 1880, Théophile Clerget avec son directeur à Cressanges (Allier)

gêne et du danger pour les enfants. Et la nuit, pour le maître et sa famille, un seau de toilette qu'on vidait furtivement au petit matin. On a peine à croire.

Mon grand-père n'enseignait qu'aux garçons. Les filles étaient instruites par deux religieuses dans un autre bâtiment selon d'autres méthodes et programmes.

C'est que l'enseignement n'était pas encore laïcisé, ce qui mit Théophile au centre des

polémiques qui accompagnèrent la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1900-1905). Jusque là, il chantait aux mariages, enterrements et autres cérémonies religieuses. Il touchait du prêtre une petite indemnité dont ma grand-mère, un peu intéressée, dut faire son deuil, les fonctions de chantre devenant incompatibles avec son métier. On le lui signifia en haut-lieu.

Il fut ainsi libéré de la tutelle du curé, l'Abbé Trinquesse, connu pour sa dureté et son intransigeance. Finies les petites vexations comme celle qui consistait à ne lâcher les élèves du catéchisme qu'après le début de la classe.

Cette dernière doubla d'effectif, la loi asseyant sur les bancs d'une école sans Dieu, garçons et filles (sauf une élève dont la famille protégea la vertu en la mettant pensionnaire à Notre-Dame de Langres)

Monsieur le Maître, à l'époque, était déjà fort apprécié. Bon maître, Secrétaire de Mairie, toujours prêt à rendre service, il traversa sans encombre ces années agitées.

C'était un homme paisible, consciencieux, ennemi du bruit et des discussions.

Tous les champs de la commune le connurent pour les bornages et arpentages. Jusqu'à sa mort, il fit partie du paysage et, sans en avoir conscience sans doute, fut un de ceux que l'Histoire consacra comme " Hussards de la République ".

Je sais peu de chose de la façon d'enseigner de mon grand-père qui devait être directe, sans fioritures, soutenue par une sévère discipline. Il avait récupéré l'aînée de ses filles et se plaignait qu'elle ne sût additionner deux sous et trente centimes. (Posez la question aujourd'hui). La mise à niveau laissa à l'intéressée quelques cuisants souvenirs. Quelques "bonnes têtes" ne compensaient pas le peu de moyens du troupeau. La grand-mère s'effarouchait de l'ambiance qui régnait alors dans la classe et Théophile lui-même, ne songea jamais à pousser ses filles vers son métier (Une seconde était née en 1896)



1906 : mon grand-père Clerget, 47 ans, à sa gauche ma tante Germaine 10 ans.

Une anecdote vous replacera dans le climat du temps. Le meunier d'Esnoms qui était seul à habiter en dehors de village pour des raisons hydrauliques avait un fils réfractaire à l'enseignement de Monsieur le Maître. Il parlait bien de la maison mais n'arrivait pas toujours à l'école. On employa les grands moyens : chaque matin, le meunier liait son fils sur le chariot du laitier faisant sa tournée et ce dernier le "livrait" au père Clerget qui l'enfourrait dans la salle de classe. Pas d'association pour protester, pas de numéro vert pour contacter la Police !

En dehors de son travail, Théophile parcourait la campagne, herborisait comme à Musseau et sacrifiait à sa passion : planter des résineux. Il achetait à bas prix quelques friches (Il n'en manquait pas), les défonçait à la pioche et les garnissait de pins, épicéas et mélèzes... Ces arbres poussaient lentement dans ces maigres terrains et grand-mère lui reprochait de n'avoir risqué que "cent sous" (5 FR) à l'achat. Mais grand-père n'était pas pressé...

J'ai connu les sapinières où il m'emmenait, enfant. Il y taillait à la serpe des allées. Le sol y était net, propre, élastique tant les aiguilles le matelassaient. Ça sentait bon la résine. J'ai une pensée pour mon grand-père lorsque je roule sur l'autoroute entre Langres et Dijon : un court instant, je suis là où poussaient ses sapins.

Chaque année aussi, il "bûcheronnait" son affouage, partant loin en forêt avec scie, hache

et casse-croûte .

Mon grand-père aurait aimé les voyages. Il se munit tardivement (vers 1910) d'une bicyclette, en même temps que ses deux filles. Ce premier engin, lourd et peu maniable, ne le rebuta pas et, à trois, sur les routes caillouteuses, abandonnant la mère, les Clerget découvraient le monde !

Cette vie bien occupée l'amena tout doucement à la retraite : 55 ans en 1914. La guerre l'obligea à faire une année supplémentaire.

En 1912, songeant à cette retraite, il avait acheté à Esnoms, une maison de dix mètres au carré bâtie en 1856 par une servante de curé. Il l'aménagea en conservant les "laves" du toit et la houblonnière du jardin. Les travaux s'étirèrent car les ouvriers partirent, en 1914, "au premier coup de canon".

La guerre démolit psychologiquement mon grand-père.

Tant de morts au pays ! Presque tous d'anciens élèves. Et il en

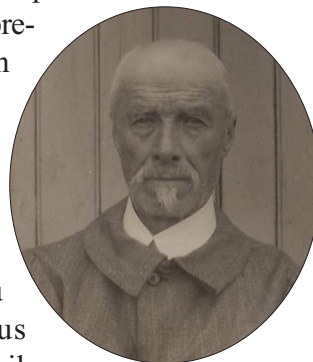
avait la primeur, les avis arrivant en mairie. Il resta deux mois couché sans qu'on puisse définir sa maladie. De la déprime probablement.

D'autres épreuves l'attendaient : la mort prématurée à 43 ans de son gendre, Camille Petit, instituteur à Longeau, le mari de sa fille aînée. Celle de sa femme en 1937...

Lui-même mourut en 1942 et toute la Commune assista à ses obsèques. Un groupe de ses anciens élèves poussé jusqu'à Dardenay où il repose à côté de mon père et de ma grand-mère .

Mais qui se souvient de "Monsieur le Maître ? "

Récit de sa petite fille, Marcelle Petit.



La maison

Voici qu'un matin je rencontre ce message disposé à l'entrée d'une école :

Les poux sont de retour !
Pensez à vérifier les cheveux de vos enfants !

Mon sang ce glace. Alerte, les poux sont de retour !!
Argh !! Les sales bêtes !! Je hais les poux, les poux je hais, j'ai des poux ? Horreur !
Vite, renseignons nous sur ces êtres effrayants...

Rentré chez moi, j'ouvre mon dictionnaire favori, vieux grimoire corné, coffre au trésor jamais épuisé.

Je plonge.

" Pou ". Page 809.

Pou [pu] n.m. (lat. pediculus).

Tiens tiens, César connaissait-il l'énergumène objet de notre enquête ? On le dirait bien ! D'ailleurs, Brutus en a cherché.

Bon, je, voyons "pediculus" maintenant.

Je lis : petit pied dont sont munis certains insectes.

Donc le pou devrait son nom à ses pieds ! Original... ?

Le pou est un insecte : il a six pattes mais pas d'ailes. C'est un parasite hématophage externe. Aïe ! Cela signifie simplement qu'il vit sur notre peau. Sur notre cuir chevelu de préférence... Il se nourrit en suçant notre sang : c'est un vampire de 2mm...

Je vois encore qu'il y a des poux des bois, des poux des chiens, des poux d'arbres fruitiers et même des poux des livres ! A chacun son pou...

J'apprends aussi que le pou s'installe aussi bien sur les cheveux propres que sur les cheveux sales. Le pou est un animal sociable dirait-on : il adore les endroits qui sont bien peuplés, comme les écoles par exemple. Il a alors le choix de ses hôtes. Il suffit en effet de se trouver à proximité les uns des autres, de se prêter ses bonnets pour s'échanger amicalement quelques poux...

Aujourd'hui, grâce aux progrès de l'hygiène, les poux ne sont plus dangereux mais il fut une époque où ils véhiculaient des maladies graves comme le typhus.

*Alors, il fallait s'épouiller.
Belle séance n'est-ce pas ?*



Des traitements ? Des répulsifs, des shampooings, des sprays... la gamme est complète. Le pou est aujourd'hui facteur de développement économique !

La femelle pond énormément d'œufs appelés lentes qu'elle accroche aux cheveux.

Allons voir cet animal de plus près...

Voici la photographie de l'habitant de ma barbe. Admirons.



Six pattes articulées, des antennes, des crochets... magnifique !

Recherchons maintenant

quelques expressions avec le mot " pou ".

J'en ai trouvé trois.

- **Etre excité comme un pou** : être très turbulent

- **Chercher des poux à quelqu'un** : embêter quelqu'un à propos de riens.

- **Etre moche comme un pou** : pas de commentaires, chacun ses goûts !!

En trouverez-vous d'autres ?

Guillaume Leconte

“ La danse, de quoi ça parle ? ”

MINIATURE !

Le titre du spectacle ne laissait rien deviner et toutes les suppositions étaient permises. Aussi, à chaque séance, la question fut posée : pourquoi ce titre : Miniature ?

Et, naturellement, la réponse fut systématiquement donnée.

Car c'était bien là la véritable intention de ces représentations Tintamars Jeune Public données les 3 et 4 avril à la Salle des Fêtes de Vaux sous Aubigny : un dialogue avec les enfants en nombre volontairement limité (60), assis tout près de l'aire consacrée aux artistes, et portant sur un thème original qui leur est souvent étranger : la danse contemporaine.

Dans un décor tout blanc (vaste espace au sol et grand panneau tendu en arrière), Milena Gilabert et Yan Raballand, danseurs professionnels, se sont donc livrés avec grâce, légèreté et la précision rigoureuse requise par cet art difficile à tout un éventail de gestes, d'é-

volutionnements faisant éprouver les qualités de chaque mouvement : poids, élans, suspensions, équilibre passager, vertige....

Constitué de diverses phrases chorégraphiques successivement mises en scène, d'où ce titre de Miniature, ce spectacle se présente comme une construction très réfléchie conçue dans un but pédagogique : savant mélange de démonstration artistique et d'explications, il sait révéler un monde inconnu tout en séduisant et mettre en évidence que, puisque chaque mouvement, chaque enchaînement suscitent chez le spectateur des réactions diverses, chacun est amené à construire sa propre histoire, élaborer sa propre interprétation.

La danse contemporaine ne raconte pas une histoire, elle en suscite de nombreuses : à chaque spectateur de s'inventer la sienne !

Ainsi présenté, interactif, ce spectacle ambitieux a retenu l'intérêt des enfants, et les artistes ont pu poursuivre la progression en expliquant et montrant ce qui ajoute à la construction d'un spectacle chorégraphique : jeux de lumière, son plus ou moins puissant, plus ou moins rythmé...

Une belle et enrichissante leçon doublée d'une magistrale démonstration !

Marie-Rose Prodhon



Le lundi 31 mars, les élèves d'Esnoms au Val sont allés à Vaux sous Aubigny pour voir le spectacle Miniature. Les deux danseurs, un homme Yan et une femme Miléna nous ont montré ce qu'est la danse contemporaine.

Voici ce qu'ils ont pensé du spectacle :

« C'était bien, j'ai bien aimé quand il y a eu le bruit comme un coup de fusil et quand ils dansaient. Le spectacle était très bien parce qu'il ne raconte pas d'histoire. C'était magnifique parce que l'image était belle. Après la danse, on a pu poser des questions et on est rentré à l'école »

« Ce n'était pas très bien, en fait j'ai trouvé ça nul. Celui de l'an dernier était mieux car celui-là n'était presque que de la danse et la danse ce n'est pas mon truc. Pour moi, la musique était nulle. »

« C'était bien, même très bien mais je me suis un peu ennuyé car j'ai trouvé que c'était un peu long. J'ai aimé ça car il y avait de la danse, puis Miléna et Yan dansent très bien. »

« Je pense que ce spectacle était très bien parce que ce n'est pas comme les autres spectacles.

La danse contemporaine est originale et bien faite. C'est magnifique, artistique, émouvant et beau, donc BRAVO aux deux artistes. »

Classe de CE1/CE2 Ecole d'Esnoms au Val



Heuilley le Grand : réunion du conseil municipal

Le mercredi 5 mars 2008, vers 20 heures, nous avons assisté au dernier conseil municipal avant les élections municipales du 9 mars 2008, en mairie d'Heuilley le Grand.

Nous y avons été car en Education Civique, nous travaillions sur le rôle du maire.

Il y avait le Maire, Monsieur Serge Forgeot, les conseillers municipaux et adjoints, nous, les écoliers d'Heuilley-le-Grand, ainsi que les parents. Les conseillers municipaux se sont présentés devant nous.

Certains conseillers municipaux se partageaient les tâches dans des commissions (l'eau, le transport scolaire....).

Le nombre de conseillers est toujours impair pour qu'il n'y ait pas d'égalité pendant les votes.

Comme nous étions présents, ils ont changé l'ordre du jour pour rendre le conseil municipal plus compréhensible aux enfants.

Dans un dernier discours, le maire a fait le bilan de son travail dans son village et il a présenté un livre ancien : le registre de l'état civil. Avant de partir, nous avons posé des questions qui ont été préparées en classe et le maire nous a donné un dernier conseil pour notre avenir : il faut voter, c'est notre devoir de citoyen.



Photo souvenir de la présence de la classe d'Heuilley le Grand au conseil municipal du 5 mars 2008.

Classe de CE2 CM1 CM2 - Ecole d'Heuilley le Grand



La soirée du pianiste

L'artiste est à son piano, sa main droite joue en solo,
 Ses cinq doigts sont longs et fins !
 cinq fois un, cinq
 Puis, des deux mains, il s'enhardit. cinq fois deux, dix.
 Le piano tonne, hurle, grince, cinq fois trois, quinze !
 Un dernier accord, c'est la fin !... cinq fois quatre, vingt.
 Après le concert, le pianiste trinque,
 cinq fois cinq, vingt-cinq.
 Puis, il rentre dans sa soupenette, cinq fois six, trente,
 Passe sa chemise en lin, cinq fois sept, trente-cinq
 Puis, sa tête devient dolente, cinq fois huit, quarante ...
 Il dort déjà. Tout est éteint,
 cinq fois neuf, quarante-cinq,
 Sauf la Lune, qui se lamente,
 cinq fois dix, cinquante ...

Jean Tardieu

Poèmes à la manière de Jean Tardieu

En classe, nous avons appris la poésie de Jean Tardieu "La soirée du pianiste". Cette poésie nous a bien aidés pour apprendre la table du 5, alors la maîtresse nous a demandés d'écrire des poésies à la manière de Jean Tardieu avec les autres tables de multiplication.

Chaque groupe a donc choisi un métier dont il voulait parler dans sa poésie.

CE2 RPI Cohons-Longeau

La journée de l'institutrice

L' institutrice va à l'école, prend son pot de colle.
 En devoirs, il faut apprendre la table de six. Six fois un six.
 Puis au tableau elle écrit des multiplications : 6 fois 6, 7 fois 12. Six fois deux, douze
 Elle met la date au tableau : on est le mardi 10 avril 2008.
 Six fois trois, dix -huit.
 Puis elle va vers la grande carte. Six fois quatre, vingt quatre.
 Elle découpe un quadrillage pour les labyrinthes
 Six fois cinq, trente
 Puis elle prépare le travail pour un nouvel élève qui s' appelle Narcisse, six fois six, trente six
 Dans la classe il y a beaucoup d' enfants : ils sont nombreux.
 Six fois sept, quarante deux
 Ils sont au moins vingt huit, six fois huit, quarante huit
 Puis elle écrit un exercice au tableau c' est le n° 1 p 34
 Six fois neuf, cinquante quatre.
 Puis elle quitte l'école la journée a été fatigante
 Six fois dix, soixante.

Coraline, Hannaé, Tanguy

Le cuisinier

Le cuisinier est dans la cuisine. Il prend le paquet de farine,
 Il est minuit. Huit fois un, huit.
 Il fait cuire des merguez. Huit fois deux, seize.
 Il prépare une table pour 4. Huit fois trois, vingt-quatre.
 Il fait des œufs. Huit fois quatre, trente deux.
 Il coupe de la charcuterie pour les gens du restaurant.
 Huit fois cinq, quarante.
 Il prend une bouteille d'huile. Huit fois six, quarante-huit.
 Il fait chauffer le rôti. Huit fois sept, cinquante-six.
 Il fait cuire des biftecks pour les gens du théâtre.
 Huit fois huit, soixante-quatre.
 Il retire sa blouse. Huit fois neuf, soixante-douze.
 Il ferme le restaurant. Enfin ! Huit fois dix, quatre-vingt.

Juliette, Thomas et l'aide de Ludger



Tous au cross !

On a pris le bus pour aller au cross à Vaux sous Aubigny le lundi 5 mai.

Il y avait les écoles de Cusey, Esnoms au val, Prauthoy et Vaux.

Il y avait plein d'enfants entraînés pour la course de la Grande Section au CM 2.

Mr Parisel nous rassemblait pour qu'on se prépare pour notre course.

Une dame donnait le départ, elle tenait un chronomètre et la maîtresse nous a dit qu'elle s'appelait Bénédicte. Les élèves de CE2 couraient trois fois le tour du terrain de foot. On pouvait encourager les classes. Des parents accompagnaient et surveillaient, d'autres sont venus nous regarder courir.

Après la course, on a bu de l'eau et on a eu des goûters. Il faisait très chaud. Puis on a pris le bus pour retourner à l'école.

Katia, Charles, Axel et Julien, élèves de CE2, école d'Esnoms au Val



Hommage au dernier poilu



Le lundi 17 mars se sont déroulées les obsèques du dernier combattant de la 1ère Guerre Mondiale.

Nous en avons discuté en classe. A l'issue de la discussion, nous avons écrit un petit texte sur notre cahier du jour. Le voici :

Il avait 110 ans et s'appelait Lazare Pouticelli. Il était le dernier survivant de la 1ère guerre mondiale (1914 1918) qui a tué 1,4 million de poilus* .

Maintenant, il n'existe plus de mémoire vivante de ce conflit. Il reste l'histoire .

Sur la façade de la mairie, le drapeau est en berne.**

les poilus* : c'est le nom que l'on donnait aux soldats français lors de cette guerre. Ils vivaient dans des tranchées creusées dans la terre pour se protéger des coups de feu. Dans les tranchées, il était difficile de se raser, de se laver. Les soldats étaient donc barbus : on les a appelé les poilus.

le drapeau est en berne:** le drapeau est enroulé en signe de deuil, pour montrer l'importance de la disparition du dernier combattant de la 1ère guerre mondiale.

Classe de CM1 CM2 - Ecole de Villegusien

Les lutins



Samuel



Dorian



Louis



David

A l'école on a écouté les contes de la Forêt Enchantée. C'est Edouard Brasey qui a inventé et raconté les histoires qui se passent en Bretagne. Il nous dit de faire bien attention aux ronds des fées qui peuvent nous emporter dans une danse qui ne finit jamais et aussi aux coquins de Korrigans qui aiment par-dessus tout rire et faire des farces.

Pour mieux connaître le Petit Peuple, on a visité la maison de Samuel Stolarz à Bay-sur-Aube. On a rencontré plein de lutins et de lutines, des trolls, des fées, des elfes, des dragons et quelques sorcières aussi.

Dans la classe, on a eut l'idée de fabriquer, nous aussi, des lutins et des elfes en copiant Samuel. On a utilisé tout ce qu'on avait rapporté de nos sorties en forêt : des glands (pour la tête), des faines (pour les pieds parfois), des samares (ça fait de jolies ailes), des cupules de glands (pour les chapeaux), des brindilles, des pommes de pin (pour le ventre), des feuilles et de la mousse.

Classe maternelle - Ecole d'Auberive



Thibaut



Emmanuel



Lucas



Margot



Yannick



POEMES



Bestiaire

Un hérisson dans la cheminée ?
Un loup dans le bal masqué ?
Une souris dans l'ordinateur ?
Un mouton dans l'aspirateur ?

Un canard dans la librairie ?
Une baleine dans le parapluie ?
Un blaireau dans la salle de bain ?
Un pigeon dans le magasin ?

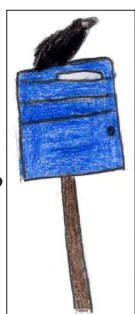
Un corbeau dans la boîte au lettres ?
Une puce dans la carte bancaire ?
Un gorille dans le service d'ordre ?
Un lapin dans le rendez-vous ?

Une taupe dans les services secrets ?
Un bourdon en haut du clocher ?
Une chèvre dans les ateliers ?
Et une grue dans le grand chantier ?

Mais dites-donc... ce n'est plus une poésie
Mais une vraie ménagerie !

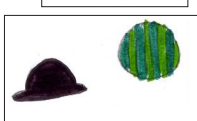
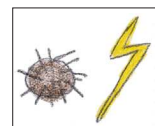


L'orange dans l'arc-en-ciel ?
Un petit pois dans la cervelle ?
Un chou dans la boulangerie ?
Une prune dans la gendarmerie ?



Une poire dans les jumeaux ?
Un avocat dans les tribunaux ?
Une châtaigne dans l'électrocution ?
Une grenade dans l'explosion ?

Un kiwi dans un nid ?
Du kaki dans le colorie ?
Du marron dans la peinture ?
Un melon dans l'armoire ?



Une pomme dans la chute ?
Un haricot dans la fin ?

Mais dites donc... ce n'est pas une poésie
Mais une vraie épicerie !

Le musée de la bière de Ville sur Illon dans les Vosges

Le dimanche 13 avril 2008 par un bel après-midi ensoleillé, avec l'association La Castellinoise de Chatoillenot qui a organisé le voyage, accompagné des personnes inscrites et de mes parents, nous nous sommes rendus au musée de la bière de Ville sur Illon.



La salle de brassage

Nous sommes accueillis par un monsieur, le fils du fondateur de l'usine. Il nous fit entrer dans une salle où il nous expliqua tout le fonctionnement de l'usine et comment était fabriquée la bière. Ensuite il nous a fait visiter toute l'usine, qui est très grande !

A la fin de la visite, nous nous sommes rendus dans la pièce de dégustation, où les adultes ont eu le privilège de goûter à cette bière faite maison, les enfants ont eu droit à du jus d'orange. Quelle chance !

Une intéressante visite du château de Guédelon.

Vendredi 23 mai 2008 6h30 : départ pour Guédelon. La classe unique de Chassigny va visiter un château fort en construction dans le département de l'Yonne et découvrir tous les bâtisseurs qui travaillent depuis 1997 pour faire sortir de terre un château comme au Moyen-Age.

Nous allons vous guider à travers le château et ses métiers pour vous les faire connaître.

Le père Archi, c'est son surnom, nous a accueillis dans sa cabane près de l'entrée du château.

Nos yeux sont restés fixés sur le château : les travaux sont bien avancés, il est magnifique, énorme. C'est la première fois qu'on voyait un vrai château. Le père Archi nous a expliqué d'où venait le nom (Guédelon). La forêt aux alentours s'appelait Guédelon, donc le château s'est appelé Guédelon. C'est aussi simple que cela !



Le père Archi nous a expliqué comment on mesure à Guédelon :

1 pouce = 2,5 cm
1 pied = 30 cm (12 pouces)
1 coudée = 50 cm
1 toise = 180 cm (6 pieds).
Il a sorti une corde à treize nœuds (une coudée entre chaque nœud) et a expliqué comment il s'en servait pour mesurer.

Sa corde, c'est comme notre règle. C'est même mieux ! Il peut tracer des cercles et plein d'autres figures géométriques. Le château, commencé en 1997, sera terminé en 2023.

Le fèvre (le forgeron).

Le fèvre est très utile au château fort : il fabrique de nombreux clous pour les maçons, une grille pour le puits et plein d'autres choses en fer. Il utilise différents outils comme le marteau, la pince. Le soufflet sert à augmenter la chaleur du feu dans la cheminée pour que le métal soit plus facile à travailler.



Les charpentiers.

Les charpentiers travaillent tout ce qui est en bois, ils sont très utiles à la construction du château. Ils fabriquent : les cages à écureuil, les charpentes, les poutres, les échafaudages, le plancher, le pont dormant (pont fixe)... Ce sont les essarteurs (les bûcherons) qui fournissent le bois aux charpentiers, le plus souvent du chêne, qui vient de la forêt Guédelon. Leurs outils sont la scie, le maillet, le ciseau et la hache. Les charpentiers sont des bâtisseurs comme toutes les autres personnes qui travaillent sur le chantier.

Classe unique de Chassigny



Les carriers.

Les carriers extraient la pierre pour la donner aux tailleurs de pierre. La pierre qu'ils cassent contient du fer. C'est du grès ferrugineux. Pour la casser, ils font une emboîture, ils mettent un coin dedans, ils tapent dessus avec une masse pour la fendre.

Il y a trois sortes de grès : le pif, le paf et le pouf. Ce nom leur est donné en fonction du bruit que l'on entend quand on frappe la pierre. Le pif contient beaucoup de fer, il est bleu et difficile à tailler. Le paf est orange foncé et facile à tailler. Le pouf est orange clair, sableux, de mauvaise qualité, il ne contient pas beaucoup de fer. Il sert à combler les murs.

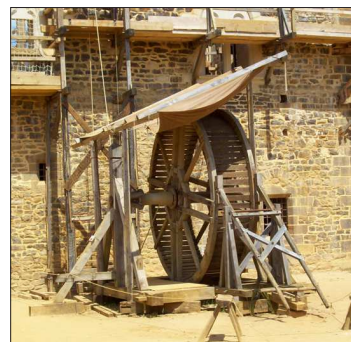
Les tailleurs de pierre.

Avec un ciseau, ils taillent le grès que les carriers leur ont donné. Avant de le tailler, ils tracent le modèle sur le plancher avec la corde à treize nœuds. Après ils fabriquent des gabarits en bois pour avoir des pierres de la même taille. Quand ils ont fini, ils gravent une marque sur la pierre appelée marque lapidaire. C'est la signature du tailleur. Au Moyen-Age, les tailleurs étaient payés au nombre de pierres qu'ils avaient taillées.



Le maçon.

Le maçon colle les pierres que lui a données le tailleur de pierre avec du mortier (mélange de sable, de chaux et d'eau).



Il étale le mortier avec une truelle. Il assemble aussi des fenêtres géminées*, des voûtes... Pour faire monter les pierres, il utilise une cage à écureuil. C'est comme une roue à hamster, géante, avec quelqu'un qui fait tourner la roue.

*Géminées : vient de jumeaux, double.

Le vannier.

Le vannier fait des paniers avec de l'osier, pour les charpentiers (caisse à outils), pour les maçons (pour monter les pierres en haut du château)... Le vannier cultive son propre osier à quelques kilomètres du Guédelon dans une oseraie. Nous avons regardé le vannier tresser un panier. L'osier trempait dans l'eau dans un grand pot.



Au Val André

Nous sommes allés au Val André du 29 janvier au 8 février. Nous nous sommes levés tôt pour partir. Nous avons dit au revoir aux parents et nous sommes montés dans le bus sans pleurer. Nous nous sommes arrêtés à Chartres pour manger à la cafétéria. Nous sommes arrivés à 19h 30 et nous étions fatigués du voyage.

A Château-Tanguy nous avons fait la connaissance de Claire, Philippe et Damien, les animateurs. Nous avons appris à reconnaître les oiseaux et les coquillages.

Damien nous a raconté des histoires.

Nous avons fait du land art et des musées sur la plage. Nous avons même fait une bataille de polochon avec les maîtresses et une boum déguisée pour Carnaval.

C'était trop bien et nous avons tous envie d'y retourner !

Classe de cycle 2 - Ecole de Cusey



J'ai aimé

Ce que j'ai aimé faire c'est écrire les lettres aux papas et mamans pour leur répondre et raconter ce que j'avais fait.

Lucas.

Ce que j'ai le mieux aimé c'est la balade en bateau parce qu'on est allé vite. On a vu de près les oiseaux et le Verdelet.

Alice

Ce que j'ai aimé c'est faire la fête. J'ai aussi aimé aller à la mer parce qu'on creusait pour avoir de l'eau et on était mouillé.

Camille.

Ce que j'ai le mieux aimé c'est la boum, la bataille de polochon, le bateau à moteur. Ce que j'ai le moins aimé c'est quand on montait les escaliers parce que ça faisait mal aux pieds.

Capucine

J'ai aimé faire la boum la nuit quand c'était Carnaval. On a fait des masques, il y avait des étoiles de mer, des oiseaux, des crabes et une coquille Saint Jacques.

Carolane

Au Val André, ce que j'ai aimé c'est goûter à l'eau de la mer.

Lucas R.

Ce que j'ai aimé c'est quand j'ai fait des trous dans le sable et j'ai creusé jusqu'à l'eau. J'ai bien aimé être sur la plage. Il faisait bien chaud.

Maxime

Ce que j'ai le mieux aimé c'est le land art. J'ai aimé aller dans nos chambres et la balade en bateau parce qu'on est allé vite et on a vu des oiseaux.

Nicolas.

Ce que j'ai le mieux aimé c'est faire les musées et j'ai aimé donner à manger aux oiseaux.

Nina

Ce que j'ai aimé c'est faire des dessins sur la plage et aller à la boum. C'était trop bien parce qu'il y avait des enfants déguisés en crabe, en étoile de mer, en cormoran et en coquille Saint-Jacques

Teddy.

Ce que j'ai aimé c'est la balade en bateau. On est allé voir le Verdelet, il y avait des oiseaux qui volaient au-dessus de nous. C'est là qu'ils faisaient leurs nids. J'ai aussi aimé faire les musées. Je me suis bien amusé. On a ramené des coquillages, des algues...

Ugo

Mots croisés sur le Val-André

A vous de jouer !

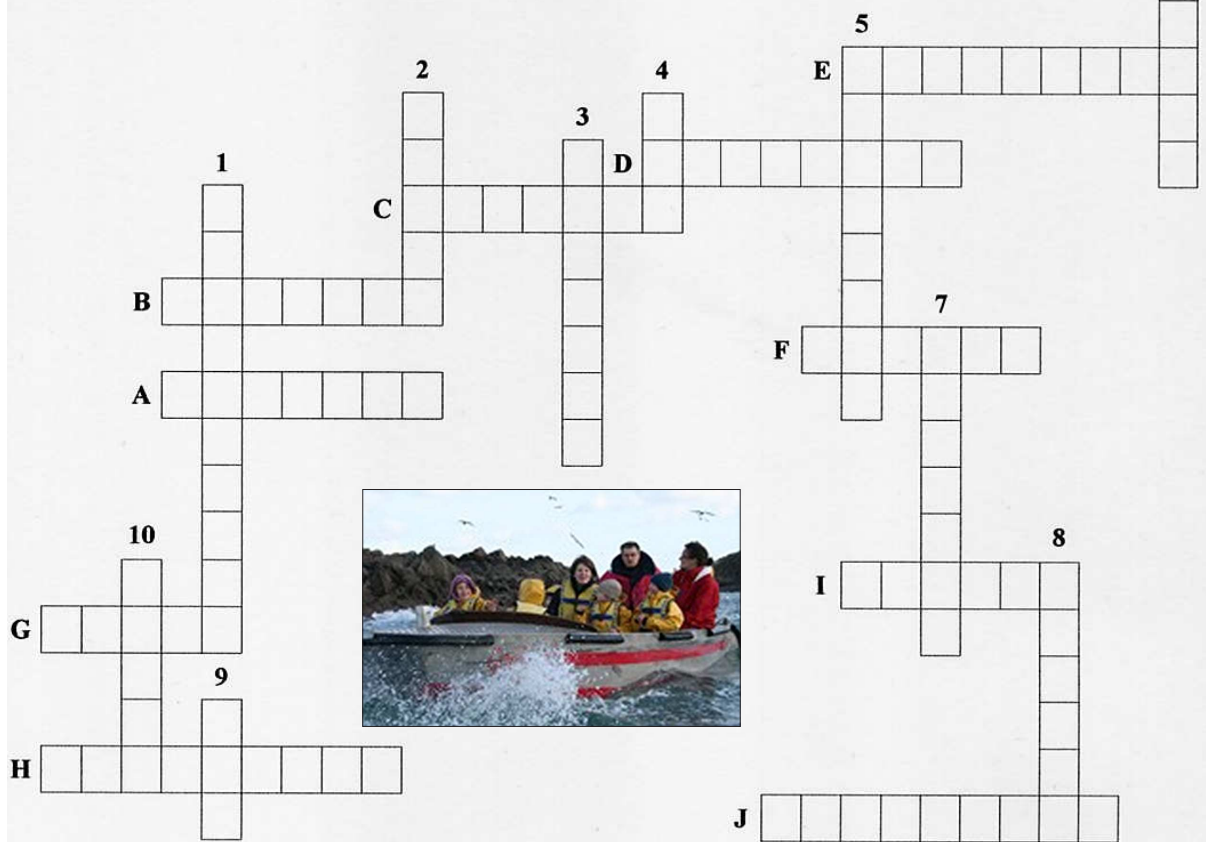
Verticalement :

1. Qu'est ce qui roule sur la plage et qui a une voile ?
2. Qu'est ce qui éclaire les bateaux la nuit ?
3. Elles sont souvent mangées avec des frites.
4. Le Verdelet en est une.
5. Oiseau noir à grand cou qui peut vivre dans les eaux salées et les eaux douces
6. C'est un mollusque qui fait partie de la famille des bivalves et qui n'est pas lourd.
7. Oiseau marin blanc, qui a des ailes noires, un bec jaune avec un point rouge au bout.
8. Partie découverte quand la marée est basse.
9. Morceau de terre qui entre dans la mer.
10. Animal qui fait partie de la famille des crustacés et qui pince.

Horizontalement

- A. Petit mollusque qui colle les rochers et qui a sa coquille en forme de chapeau chinois.
- B. Verbe " naviguer " à la 1ère personne du singulier au présent.
- C. Plante visqueuse que l'on trouve dans les flaques lorsque la marée est basse
- D. Nom donné aux bords de mer.
- E. Je suis un bateau de pêche.
- F. Le prénom du château où nous logions.
- G. C'est un mouvement d'eau qui monte et qui descend deux fois par jour.
- H. De quelle région font partie les Côtes d'Armor ?
- I. Mer qui se situe entre la France et l'Angleterre.
- J. Verbe "pêcher" à la 3ème personne du pluriel au futur simple.

Classe de cycle 3 Ecole de Cusey



Les activités au Val André

Balade en bateau

On est monté dans le bateau à moteur et après on est allé voir le Verdelet. Les oiseaux étaient au-dessus de nous et on a donné des bouts de pain.

Capucine



Le land art sur la plage.

Damien nous a dit de faire des dessins sur la plage avec des éléments de la plage. Avec Antonin, on a fait les murailles du château et Victor, Tonymo, Théo et Baptiste

Nicolas

Les musées

Nous avons fait notre musée. Damien nous a dit de trouver quelque chose de joli et on pouvait aller visiter les musées des copains.

Nina

La boum

Christophe et Jean Michel étaient déguisés et j'ai dansé avec Antonin et Baptiste. C'était trop bien. Les enfants étaient déguisés en étoiles de mer, en crabes, en oiseaux et en poissons.

Alice

Un thé avec France de Ranchin.

Après avoir présenté nombre de ses œuvres au musée de Langres, France de Ranchin, artiste labyrinthiste a sillonné les routes les routes valonnées du sud haut-marnais.

Portrait d'une artiste atypique.

- Comment te définis-tu ?

Je suis une artiste labyrinthiste. C'est un terme, un mot qui n'existe pas. Je l'ai inventé. Je ne connais personne d'autre qui ne vit que de labyrinthes. En fait, j'ai inventé mon métier.

- Comment devient-on labyrinthiste ?

Après les Beaux Arts à Aix, je suis allée à Paris pour présenter mon travail. Nous étions après 68 et je pensais que l'art devait être à la portée de tous. Je suis allée voir le directeur du journal " Libération " et je lui ai présenté mon travail. Il a trouvé cela intéressant mais il ne pensait pas que cela trouverait une place dans son journal. Alors, il m'a proposé de faire plutôt des jeux. Moi, je ne voulais pas trahir mon travail, alors j'ai commencé à faire des chemins dans mes tableaux.

- Nous avons pu voir pendant presque un an tes œuvres au musée d'art et d'histoire de Langres. Ton travail est riche et les supports sont variés.

Mon travail est très varié. Je peux produire des œuvres pour des expositions comme "la boîte noire" ou encore le labyrinthe "géant" qui ont été créés spécialement pour le musée. Ce peut être aussi des aménagements d'espace vert. Un de mes travaux a même été transformé en tapis !

- Oui, j'avais bien l'impression d'avoir reconnu ton travail dans un magazine de décoration intérieure.

Pour l'anecdote, je ne possède pas ce tapis : il était vraiment trop cher !

- Tu as travaillé cette année avec les écoles de Langres et celles du secteur de la Vingeanne. Cela était-il une première expérience ?

Non. J'ai déjà beaucoup travaillé avec des écoles. Mais c'est vrai que je n'ai jamais travaillé avec autant d'écoles sur ce type de projet.

- En quoi ce travail a-t-il consisté ?

Il a fallu que j'accompagne les enseignants dans la construction du projet avec les élèves. Cela a été nouveau : habituellement, c'est moi qui amène le projet. Ici, il a fallu gérer, créer plusieurs projets en parallèle.

- Cela est-il déstabilisant ?

Je vois beaucoup de monde, c'est vrai. Parfois je me perds un peu. Mais cette expérience est très enrichissante. Je rencontre des personnes très différentes.

- Comment as-tu travaillé avec les élèves, avec leurs enseignants ?

Au départ, je suis allée dans les classes pour parler du mythe du labyrinthe. Ensuite, les enfants et les maîtres m'ont présenté leurs projets. Je les ai aidé à construire les trames des labyrinthes, à concevoir les harmonies de couleurs. Et puis, il a fallu faire des corrections aussi..

- Les enfants ont été très intéressés par ton travail.

Je les ai trouvés très attentifs : ils écoutent et posent beaucoup de questions. Ils ont bien observé. Ils ont tous fait un travail très intéressant que se soit les petits ou les grands.

- Quand tu ne sillones pas les routes de campagne, que fais-tu France ?

Je vis à Paris avec mon amoureux. J'ai aussi un atelier à la campagne, dans le Tarn. Là-bas, j'ai un jardin dans lequel poussent des légumes et des herbes sauvages dont je fais des salades. C'est un potager aléatoire !

Merci France !

Claude Leconte

Réseau d'Ecoles Rurales de La Vingeanne : la route des labyrinthes

à Villegusien

Les enfants ont écrit le mot **SOLIDARITE**.



Nous avons labyrinthisé chaque lettre. Pour commencer, nous nous sommes entraînés à labyrinthiser des lettres sur des trames. Ensuite, France de Ranchin est venue nous voir pour nous aider à corriger nos lettres. Puis, nous avons écrit les lettres sous le préau. Il a fallu les agrandir sur de grandes feuilles et les découper. Les grands ont fait le contour des lettres. Ils ont tracé la trame dans chaque lettre pour faire les labyrinthes. Après, nous avons peint les lettres, le contour et le labyrinthe à l'intérieur.



Séance de motricité : les petits expérimentent un labyrinthe.



Les grands reproduisent, à l'aide des gabarits, toutes les lettres du mot Solidarité sur le mur du préau.

Cela a été difficile. Il a fallu s'appliquer pour ne pas faire de taches, pour ne pas dépasser et tracer sur les traits.

Nous avons bien aimé peindre et tracer les labyrinthes. Nous avons bien aimé rencontrer France de Ranchin qui nous a raconté l'histoire du Minotaure et appris à faire des labyrinthes.

**Classe
de Grande Section-CP
Ecole de Villegusien.**

Soutenir ses amis .

Obttenir la paix malgré le blizzard.

Lire la fraternité dans les regards.

Imaginer un monde meilleur.

Dessiner ensemble le bonheur.

Aimer être ensemble, réunis.

Rassembler autour d'un idéal.

Inventer une voie impériale.

Traçer son chemin dans le labyrinthe de la vie.

Eduquer pour ne plus avoir d'ennemis.



Classe de CM1-CM2 Ecole de Villegusien le lac.

à Aprey

Un grand labyrinthe avec France

Après les labyrinthes en sucre, France et la maîtresse ont décidé de faire un grand labyrinthe végétal. On a essayé de planter de l'herbe à chat, mais elle a poussé trop écarté.

Alors un agriculteur nous a dit que le Ray Grass, c'était bien et que ça poussait vite.



On a demandé au papa d'Alysson une grande planche de 1m x 2m. Puis on a collé des baguettes pour faire les tours du labyrinthe. Avant on a décidé de faire l'entrée et la sortie.



France de Ranchin nous a montré comment faire les chemins et on les a fait tous seuls mais France nous guidait. Il y a aussi 2 parkings.



C'est la photo souvenir pour France de Ranchin



On a mis la terre sur la planche mais il ne fallait pas en mettre sur les chemins, car on faisait les chemins en cailloux.

On étale la terre pour en mettre partout sauf sur les chemins ; France nous a corrigé pour que ce soit bien fait.



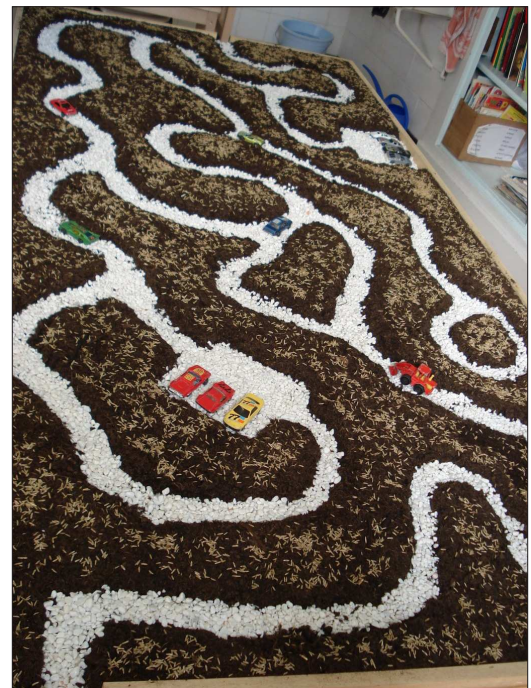
France nous donnait des cailloux blancs dans nos verres pour mettre sur les chemins. Il fallait faire attention à ne pas en mettre sur la terre. Elle nous donne des graines pour semer. Nous arrosons les graines pour qu'elles poussent.

Pendant les vacances l'herbe a beaucoup poussé, et la maîtresse l'a coupée parce qu'elle était trop grande et elle tombait.

Le labyrinthe est fini, France a mis des voitures pour voir ce que ça donnait.

Notre labyrinthe est beau !

On arrose le labyrinthe tous les jours, le matin avec 1 vaporisateur, avec de l'eau de pluie ; parce que dedans il y a quelque chose qu'il n'y a pas dans l'eau du robinet.



Après les vacances, c'est nous qui coupons l'herbe du labyrinthe avec nos ciseaux : il fallait tenir l'herbe et couper, pour ne pas que l'herbe tombe sur la terre et les chemins. " On est des coiffeurs de labyrinthes " dit Lucie

Au bout d'un moment l'herbe est devenue jaune, elle était tristounette et ça tombait. Alors on a décidé de le laisser mourir pour le refaire : on ne lui donnait plus à boire.

On va le recommencer pour en faire un autre pour qu'il soit beau quand les enfants des écoles qui travaillent avec France de Ranchin sur les labyrinthes viendront visiter à la fin du mois de Juin. Et nous, le 1er Juillet on va voir leur travail de labyrinthes.



Classe de cycle 2 - Ecole d'Aprey

à Baissey

France de Ranchin, le retour !

Notre projet "labyrinthe" est achevé.
"C'est triste" dit Inès.

Notre préau ressemble à un dédale multicolore.

Recette du labyrinthe.

Ingrédients, ustensiles :

- une trame collective préparée à l'avance
- un décimètre
- un crayon à papier de chantier
- une règle en métal non graduée
- un cutter ou un gros taille crayon
- peinture (vert, rouge, blanc, gris)



*Tracer la trame sur le sol du préau :
c'est quand même plus facile sur une feuille !*



Recette :

Mesurer les côtés du préau et tracer le contour. Tracer la trame au sol pour obtenir un quadrillage, peindre chaque carreau obtenu, faire attention à bien répartir les couleurs, laisser sécher 24 à 48 h. Nettoyer le matériel.

"France nous te remercions.

Nous n'y serions jamais arrivés sans toi.

Notre préau est maintenant super !"



Classe de CE2 CM1 CM2 - Ecole de Baissey

- pinceaux
- chiffons
- white spirit
- bocaux en verre, barquettes
- aspirateur, balai, pelle
- grande bâche (pour protéger du vent)
- projecteur
- appareil photo



Peinture :

Commencer par les contours et remplir de couleur si nécessaire essuyé les coulures avec un chiffon imbibé de white spirit.

à Heuilley le Grand

Un labyrinthe de buis !



*France de Ranchin dessine à main levée le labyrinthe :
silence et concentration pour ce moment de création*

Le 6 mai, c'était l'effervescence à l'école d'Heuilley le Grand : pioches, râteaux, arrosoirs, les outils étaient prêts. De grands bacs étaient remplis de pousses de buis que chacun avait apportées.



C'est le moment de planter les pousses de buis que chacun a apporté.



Au pied de l'église, un carré de terre a été retourné et clôturé d'une barrière en bois par les employés communaux. Tous les habitants du village et la commune auront à coeur d'aider les enfants et leur enseignant à entretenir le labyrinthe.

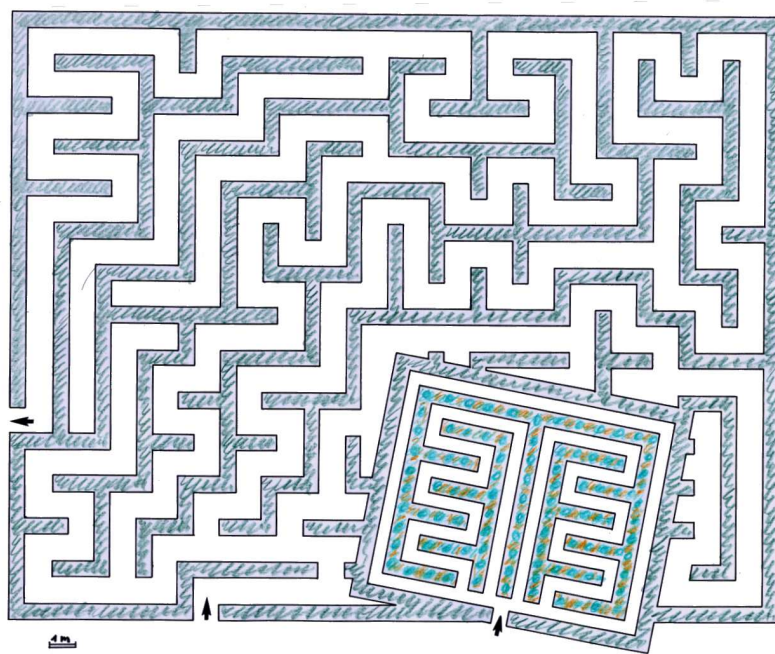
La remorque de M. le maire aussi était là, prête à recevoir tous les petits cailloux et vilaines herbes...

Et France est arrivée ! Elle s'est mise au travail. Par petits groupes, les élèves l'ont regardée se débrouiller pour créer un labyrinthe sur ce petit terrain bien préparé. A midi, le labyrinthe était tracé et tout l'après-midi, écoutant ses consignes, chaque élève a planté des pousses de buis, taillé, arrosé, bichonné le labyrinthe...

Le mois de mai s'est écoulé et la pluie l'a bien mouillé ! Il faut maintenant désherber et repiquer les oeilleux d'inde. En automne, du buis sera planté pour que vive longtemps le labyrinthe d'Heuilley le Grand !

à Longeau

Le labyrinthe est dans le pré, cours-y vite, cours-y vite...



Dans le cadre de ce projet artistique, les labyrinthes ont été conçus par France de Ranchin. Ils sont réalisés avec la participation des élèves du Réseau d'écoles Rurales de la Vingeanne



France de Ranchin présente aux élèves des classes de CM1 et CM2 le plan du labyrinthe qu'elle a conçu, il fait plus de 600 m². Il sera planté. A l'intérieur, légèrement décalé avec une entrée propre, un deuxième labyrinthe-jardin qui sera entretenu par les classes de maternelle et CP.

Le troisième rendez-vous avec France de Ranchin est arrivé après les vacances de printemps. La météo n'était pas au rendez-vous et c'est sous la pluie que le lundi France et Jean-François ont commencé de préparer la trame du labyrinthe. Mardi, un rayon de soleil, et les 2 classes de CM sont sur le chantier. France explique, répond aux questions. Elle a posé le blouson et revêtu son tablier d'artiste !

Il a fallu mesurer les côtés, marquer les repères avec un piquet tous les mètres et 60 cm avant de passer la corde sans oublier les noeuds agricoles !



Réaliser la trame pour le labyrinthe - potager a nécessité bien des mesures, des mètres de ficelle bleue, des dizaines de piquets et quelques heures de travail...



Le pré tramé n'est pas encore labyrinthe. Il est bien quadrillé comme sur du papier millimétré. Qui l'a bien mesuré ?

Le projet que l'école a choisi est un labyrinthe - jeu sur une partie de l'ancien stade de foot. Plus de 600 m² ! Un quadrillage régulier commençait de se dessiner sous l'action de France, attentive aux travaux. L'herbe avait bien poussé... Jean-François a passé la traceuse pour délimiter les murs du labyrinthes. Les ouvriers communaux ont pris le relais. Ils ont tondu en suivant le guide puis labouré la partie que les enfants vont semer de fleurs de toutes les couleurs. La tondeuse est ensuite passée sur les chemins. Elle a trouvé la sortie !

Nous espérons votre visite, il suffit de passer l'entrée, c'est tout de suite l'aventure ...



Les murs du labyrinthe ont été tondu.



Les fleurs semées vont pousser et feront les murs infranchissables du labyrinthe.

à Heuilley-Cotton



Un dragon - labyrinthe à l'école !

Comme les portraits que France a exposés aux Musée de Langres, nous avons choisi, pour notre projet de labyrinthe le portrait d'un animal : un dragon. Nous le connaissons bien car l'an dernier nous avons beaucoup étudié l'Asie.

France de Ranchin a pris son crayon et a dessiné un dragon sur le mur tout blanc de l'école. Elle l'a rempli d'un labyrinthe. Elle n'a pas oublié les culs de sac. Par petit groupe, les élèves la regardaient travailler. Ils ont choisi l'entrée du labyrinthe et la sortie par la gueule du dragon qui crache même une flamme. La cible qui permet de s'entraîner au lancer de balles, toute proche de la tête du dragon est aussi un labyrinthe.

A la fin de la journée, France nous a laissé des consignes de travail.

Nous avons pris nos pinces et aux beaux jours, nous avons mis en couleur le labyrinthe.

Nous attendons la visite des différentes classes et nous avons aussi envie de découvrir les autres labyrinthes que France a réalisés avec les autres élèves.



France pose près du dragon.



Trouvez votre chemin dans le dragon-labyrinthe !

à Cohons

Plusieurs journées ont été nécessaires à France de Ranchin aidée de bénévoles pour préparer le site du labyrinthe près de l'escargot de pierres.

La labyrintiste s'est attelée à la mise en place, au milieu des arbres, d'un labyrinthe tortueux. A l'aide de piquets et rubalise, la matérialisation de ces dédales a débuté.

Le nettoyage du sous-bois était nécessaire avant que les élèves des classes de CE1 et CE2 de l'école puissent tra-

Une forêt labyrinthée



La météo, pas toujours favorable, n'a pas empêché les bénévoles de préparer le site et l'artiste de concevoir le labyrinthe.



vailer avec l'artiste fin juin, une dizaine de jours avant la fête de l'escargot. Ils auront à coeur de terminer ce parcours semé de voies sans issues et de dédales fantaisistes. Le labyrinthe sera visité par toutes les classes qui ont travaillé sur ce projet avant d'être ouvert à tous le dimanche 6 juillet.

En présence de France de Ranchin, le public pourra suivre son chemin et deviser avec l'artiste sur la légende grecque du labyrinthe et de son minotaure.

Sylvie Baudot

Ce Projet Artistique Globalisé "Labyrinthes en campagne" est soutenu par La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne, le Conseil Général de Haute-Marne, l'Inspection Académique de Haute-Marne, les communes d'Aprey, Baissey, Cohons, Heuilley-Cotton, Heuilley le Grand, Villegusien le Lac, le Sivos de la Vingeanne, l'association La Montagne, la ville de Langres et son musée d'Art et d'Histoire.

Escargots en Folie - dimanche 6 juillet 08

Escargots et labyrinthe s'invitent à Cohons

Pour sa première édition, la commune de Cohons a choisi de mettre en valeur son patrimoine local : les Escargots en pierre sèches. C'est pourquoi le thème de cette manifestation est dédié à ces petites bêtes à cornes.

Cette fête sera l'occasion de découvrir les deux Escargots en pierres sèches ainsi que le labyrinthe sur les hauteurs du village.

Course d'escargot, marché du terroir, visite guidée des sites par Alain Catherinet, auteur d'un ouvrage à ce sujet... Bienvenue à Cohons !

L'entrée de la fête est libre à partir de 10h.





La nouvelle école de Longeau prend forme !

Aujourd'hui, nous sommes allés voir où en sont les travaux de la nouvelle école...

Les messieurs bleus ont fait plein de choses... Ils ont mis des fenêtres et des portes de toutes les couleurs... Ils ont mis des gouttières et des chenaux.

Ils enterrent des gaines noires et rouges pour faire passer le courant électrique dans des câbles pour les lampes et les ordinateurs...

Il y a aussi des gaines bleues pour l'arrivée d'eau et on voit des tuyaux gris de toutes les tailles pour les évacuations. Certains arrivent dans des cubes de béton, ce sont des regards.



Dans les tranchées, il y a aussi des gaines vertes pour faire passer les câbles de France telecom.

Il y a aussi plein de poteaux en béton pour faire un préau. Le préau c'est un abri pour jouer, pour protéger de la pluie et se mettre à l'ombre.

On peut aussi rentrer dedans la nouvelle école et là on voit plein de choses, des armatures avec de la laine de verre entre pour faire les cloisons et les plafonds.

Mais il n'y a encore pas de chaises ni de tables...

De toutes façon on est pas pressé... C'est pour après les grandes vacances la rentrée dans la nouvelle école !



Classe de GS - Ecole de Longeau

La nature au PRINTEMPS au bord du lac de Villegusien

Jean-Pierre et Dominique nous attendaient au bord du lac. Nous nous sommes retrouvés pour observer les changements de la nature depuis notre dernière visite.

La nature, pour le premier jour du printemps se réveille doucement.

Nous avons observé :

- des foulques, tout noir avec du blanc sur la tête,
- des mouettes qui pêchaient des poissons au ras de l'eau,
- des canards col vert
- et un cygne qui se " reposait " sur le lac avant de terminer son voyage plus au nord.



Nous n'avons pas trouvé de jeunes chênes, seulement des glands qui commençaient à germer.



Avec les branches " souples " du saule, Jean-Pierre a fabriqué des lunettes (Le saule peut pousser dans l'eau.)

Nous sommes ensuite rentrés à l'école, Jean -Pierre a dessiné ce que nous avons vu.

Nous attendons la prochaine sortie en espérant que le soleil sera là.

Nous remercions encore vivement Jean-Pierre et Dominique.



Nous n'avons pas vu de héron, mais avons aperçu, au loin, leurs nids dans les arbres.

Les cormorans étaient perchés sur leurs arbres blanchis par leurs fientes.

C'est le printemps et les oiseaux se préparent ; ils confectionnent des nids pour accueillir les œufs.



Nous avons traversé parmi les roseaux pour rejoindre l'observatoire.



Le lac est artificiel, il a été construit par les hommes, c'est grâce à l'argile et au barrage que l'eau reste et forme un réservoir.

**Classes de petits et moyens
Ecole de Longeau**

En classe NATURE à Courcelles sur Aujon

Nous sommes allés en classe nature à Courcelles-sur-Aujon du 28 au 30 avril.

En arrivant, nous avons été accueillis par Adeline Clément, notre animatrice durant tout le séjour.

Le premier jour, nous avons travaillé sur le printemps en observant les jeunes plantes, les bourgeons, les fleurs et nous avons réalisé une palette de couleurs.

Le lendemain matin, nous avons étudié le paysage. L'après-midi, nous avons cherché des fossiles et nous sommes allés en forêt.

Nous avons aussi visité une petite grotte.

Le troisième jour, nous avons fouillé un ruisseau pour y trouver les petites bêtes vivant dans l'eau.

Nous avons appris beaucoup de choses durant ce séjour et nous sommes bien amusés.



Tous les enfants avec Adeline sur le pont qui enjambe l'Aujon.



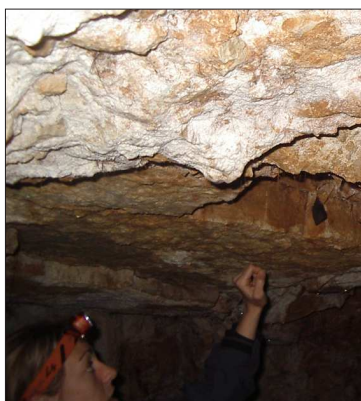
A Courcelles, on apprend à utiliser nos sens. Ici, il faut retrouver un arbre avec le toucher.



Assis dans l'herbe en haut d'une colline, nous observons et dessinons le paysage.



Nous partons à la pêche aux petites bêtes dans un ruisseau qui va rejoindre l'Aujon.



Dans une petite grotte, nous avons essayé de comprendre le trajet souterrain de l'eau. Nous avons pu voir de petites chauve-souris accrochées au plafond.



Après le travail sur le terrain, on se retrouve en salle d'activités pour observer à la loupe, dessiner ou encore chercher des renseignements supplémentaires dans des livres.



Classe de CP CE1 - Ecole de Vaux sous Aubigny

La visite au collège Diderot par les CM2 de Saints-Geosmes

Tout a commencé par un accueil du principal adjoint monsieur Lebel dans le petit réfectoire en nous offrant un chocolat chaud et des petits gâteaux pour nous souhaiter la bienvenue. Il nous a fait passer un diaporama sur le collège. La sonnette a retenti et nous avons partagé la classe en deux groupes, l'un a visité le collège et l'autre est allé une heure dans des classes, ensuite inversement. Les élèves sont allés dans des cours : d'allemand, d'anglais, de musique et de physique chimie.



Tandis que pour la visite les élèves sont allés voir : les deux réfectoires, le foyer, le CDI (centre de documentation et d'information), la salle de permanence, la salle d'arts plastiques, de musique, d'informatique, de physique chimie, de sciences et toutes les autres salles connues en primaire.

Quand l'heure du repas est venue nous sommes allés manger avec les 6ème dans le petit réfectoire.



Le repas été tellement bon que certains se sont servis 5 fois. Avant la visite nous avions peur de rentrer au collège! Mais maintenant ce n'est plus le cas, car nous ne voulions plus partir.



Vivement la rentrée.

Mais attention, ne surtout pas louper le passage du car sinon je serai en retard et dans mon carnet de liaison mes parents pourrons voir mon écart.



Maeva Hissette
une élève de CM2 de Saints-Geosmes

Notre sortie nature au bord du lac de Villegusien

Vendredi 25 avril, nous avons fait notre deuxième sortie nature au bord du lac de Villegusien. Jean Yves Goustiaux, animateur du Centre d'Initiation à la Nature (CIN d'Auberive), a passé toute la journée avec nous pour nous faire observer, découvrir la Nature.

Nous avons observé les changements entre notre sortie effectuée en automne et celle-ci effectuée au printemps.

Par exemple, nous avons remarqué que le niveau de l'eau a monté. Il a beaucoup plu.

Jean-Yves nous a rappelé les trois rôles du lac :

- conserver l'eau pour approvisionner le canal,
- être un conservatoire de la Nature,
- les loisirs (faire de la voile, se baigner, pêcher...).

Puis nous avons observé des fleurs dans un champ qui était traversé par un ruisseau : des cardamines, des populages

Au bord du lac, nous avons récolté des plantes :
la glycérie, la laiche, le roseau, la ronce, la ficairie, le pissenlit



des cardamines



des populages



la glycérie



la laiche



le roseau



le pissenlit



la ficairie

L'après-midi, nous avons étudié la faune dans l'eau : nous avons attrapé des petites bêtes avec des passoires. On les a observés avec des loupes. Certaines bêtes se déplaçaient en rampant, en nageant, en marchant.

Pour terminer la journée, dans l'observatoire, nous avons observé avec des jumelles les oiseaux. Nous avons vu : des canards colvert, des mouettes.

Classe
de
CE1
Ecole
de
Cohons



un canard colvert



des mouettes



Nous avons effectué le travail d'un forestier.

Dans la forêt, Alexandre a attaché une ficelle autour d'un arbre. Il a déroulé sa bobine en touchant des arbres et des arbustes.

Puis Jean-Yves, nous a donné le nom des arbres et des arbustes qui étaient touchés par la ficelle.

Nous avons trouvé des arbres : des chênes des frênes.



un chêne



un frêne



Nous avons trouvé des arbustes :

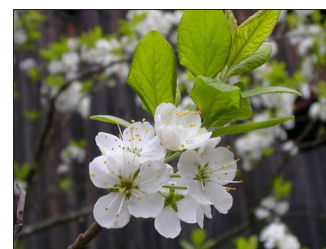
des pruneliers, des cerisiers, des merisiers, de l'aubépine, des saules. Nous avons compté chaque espèce et nous avons conclu que nous étions dans une frênaie et une chênaie car il y avait beaucoup de frênes et de chênes.



prunelier



aubépine



cerisier



merisier



saule

Déporté du travail

6^{ème} partie : De retour à Stettin

Devant l'avance des Russes, emporté par la fuite éperdue qui jetait réfugiés, prisonniers et victimes du STO sur les différentes voies de communication et par différents moyens de locomotion, Marcel Séjournant fuyait vers l'ouest dans l'espoir de regagner son cher village français.

Nous voici arrivés devant la gare d'Altdam ou du moins ce qu'il en restait. De la fumée s'échappait d'une toiture éventrée, portes et fenêtres avaient disparu laissant des murs criblés d'impacts. Sur la voie, des hommes s'affairaient au déblaiement de gravas, d'autres chargeaient des cadavres dans une camionnette. Parmi ces ruines, des gens munis de quelques bagages ramassés en hâte et décidés à fuir attendaient. Soudain, un porte voix annonça l'arrivée imminente d'un train pour une très courte halte... le dernier... ce dont nous doutions. " *Je dois en profiter* " me pensai-je, d'autant que des coups de feu se faisaient entendre dans le village... " *Les Russes nous auraient-ils contournés ?* " J'appris plus tard que des SS tiraient dans les embrasures qui s'étaient parées de drapaux blancs.

Un convoi composé de voitures de tous genres stoppa. " *Pourvu qu'il nous emmène !* " Henri, mon compagnon d'aventure, éprouvait le même avis que moi. Pour plus de discrétion, nous nous séparâmes pour monter chacun dans un wagon différent. Assis sur ma cantine dans un compartiment de marchandises, je me faisais le plus petit possible parmi les civils allemands racontant leurs misères. Le trajet pour Stettin n'était pas long mais semé d'embûches, notamment des menaces de bombardements aériens destinés à paralyser le réseau ferré ou ce qu'il en resterait. Le train roulait lentement de peur des coupures de rails qui pouvaient survenir d'un instant à l'autre. J'allais retrouver les grands quais où j'étais arrivé en exil et où tant de fois j'avais attendu, par un froid glacial, les colis de la Poste. Quelques arrêts en rase campagne et nous voici à desti-

nation parmi une cohue invraisemblable.

Après de terribles difficultés pour descendre, j'essayai de remonter le convoi à contre sens en espérant retrouver Henri. Sur le deuxième quai, en partance pour Berlin, un train de voyageurs était plein à craquer. Tandis que je perdais mon temps à rechercher en vain mon copain, je fus témoin d'une tragédie... Très pressé et ayant sans doute une mission urgente à accomplir, un employé de la Reichsbahn (chemin de fer) se frayait difficilement un passage dans la foule. Au milieu des cris et hurlements, il bouscula une femme ne pouvant se détourner et la frappa violemment de son porte-documents au visage. Celle-ci perdit l'équilibre et se fracassa le crâne sur le ballast en contrebas. Le meurtrier tenta de s'échapper mais des témoins se ruèrent sur lui et une bagarre s'ensuivit. J'en profitai pour me hisser dans un wagon un peu moins bondé à destination de Berlin, espérant avec impatience la nuit où j'avais moins de chance de me faire repérer. Tout se déroula pour le mieux mais qu'était devenu Henri ? Je ne devais le savoir que quelque temps plus tard.

Témoignage de Marcel Séjournant
recueilli par Gilles Goiset



Vue de la Gare de Stettin

Le Souvenir Français

Un passé

Dès la fin des guerres, le Souvenir Français connaît un développement important en s'appuyant surtout sur les associations d'anciens combattants.

Outre les missions habituelles d'entretien des tombes et des monuments, il se veut gardien de la mémoire. Ainsi, lui appartient-il d'organiser et de participer à toutes les cérémonies patriotiques et de veiller à ce que l'oubli ne fasse pas son œuvre. Un effort tout particulier est consenti pour qu'il soit représenté et qu'un réseau de correspondants proches se mette en place : les Comités Cantonaux.



Colonne du cimetière de Longeau

"A la mémoire de Louis Descharmes, Capitaine-adjoint à l'Etat Major Général de SAS le Prince de Neufchâtel.

Pendant la guerre de Russie, commandant un détachement, il fut attaqué par un régiment de dragons russes ; après s'être vaillamment défendu, il resta sur le Champ d'Honneur couvert de blessures et fut porté à Vilpeks. Son oncle, le Père Richardot, jésuite à Poloskc, alla le secourir, mais ses blessures étaient mortelles.

Ses derniers adieux furent pour son pays et sa famille. Il expira le 28 octobre 1812 ; il était né le 6 juin 1786, il fut bon fils, bon frère et bon ami.

Dieu veuillez lui faire miséricorde, qu'il repose en paix. "

Un présent

Les anciens combattants et leurs mouvements n'étant pas éternels, le Souvenir Français, à terme, deviendra la seule association privée apte à conserver la mémoire, mission essentielle dont il doit se porter garant et à transmettre l'héritage aux générations successives, en oeuvrant à l'impulsion d'une énergie morale et solidaire ouverte à tous, femmes et hommes, jeunes et anciens.

La transmission du legs reçu ne pourra être réalisée qu'en continuant à animer notamment les manifestations patriotiques. Les Flammes de la Mémoire sont et seront un geste fort de recueillement. Entretenir les tombes et les monuments, action réalisée dans les différentes communes des cantons de Longeau et Prauthoy, incite au respect que nous devons à ceux qui sont morts pour défendre le droit et la liberté.

Annuellement, les ressources du Souvenir Français proviennent des :

- dons et legs, contributions des collectivités locales aux travaux pour 34 %
- cotisations des adhérents pour 35 %
- quêtes 1er novembre aux portes des cimetières pour 31 %.

S'appuyant sur le bénévolat, les frais généraux ne représentent que 15 % du budget total.

Un avenir

Le temps passant, l'oubli vient. Il ne doit pas en être ainsi si l'on veut que les valeurs léguées par ceux dont les noms figurent sur les stèles de nos villes et villages perdurent.

Le soldat tombé sur cette terre de France ou sur les champs de bataille étrangers pour l'honneur du drapeau et de la liberté a droit à une interrogation : " *Qu'as-tu fait de ma mort ?* " C'est alors que le Souvenir Français lui répondra : " *J'entretiens ton sépulcre et celui de tes frères ainsi que le monument sur lequel vos patronymes sont inscrits. Je fais en sorte que les hautes valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité et de sacrifice ne restent pas lettres mortes.* "

Pour atteindre cet objectif, Le Souvenir Français aura toujours besoin du concours désintéressé de tous ceux qui accepteront de rejoindre ses rangs, quelles que soient leurs opinions politiques, religieuses ou philosophiques.

Jacques Creuse, Président du Souvenir Français de Longeau-Prauthoy.

A la découverte de la Butte de Taloison...

Dominant les vallées de l'Aube et de la Germainelle sur la commune de Bay-sur-Aube, la Butte de Taloison offre au promeneur son versant sud entièrement dégagé, à la végétation rare. Ce site naturel exceptionnel, resté pendant longtemps une affaire de spécialistes, se dévoile à vous à travers un sentier de découverte qui serpente jusqu'au sommet.

Un site naturel reconnu et protégé...

La Butte de Taloison est considérée comme un des sites naturels majeurs du plateau de Langres. Inscrite sur l'inventaire des sites naturels de la Haute-Marne depuis 1982, elle fait également partie du réseau de sites européens Natura 2000. Afin de préserver cet espace exceptionnel, la commune, propriétaire, en a confié la gestion au Conservatoire du patrimoine naturel de Champagne-Ardenne en 1990.

Une origine étroitement liée à l'Homme...

Durant des siècles, ce point élevé du plateau de Langres a servi de lieu de pâturage aux moutons et chèvres de la commune. Une pelouse tondu et parfaitement rase, exempte d'arbres, couvrait l'ensemble du site à l'exception de trois tilleuls au sommet, sans doute plantés par les bergers pour leur ombrage. C'est l'activité pastorale qui permet le maintien d'une flore et d'une faune remarquables, vestige des clairières forestières primitives des hêtraies sèches propres aux reliefs élevés du plateau.



et un avenir qui l'est tout autant

Afin de préserver la butte et tout le cortège d'espèces qui la peuple, en 2007, le Conservatoire a remis en place du pâturage pour entretenir le milieu, qui sans cela évoluerait vers la forêt. Grâce aux financements liés à Natura 2000, le site a été débroussaillé et une partie a été clôturée pour accueillir les brebis de Pierre Denis, éleveur à Eriseul.

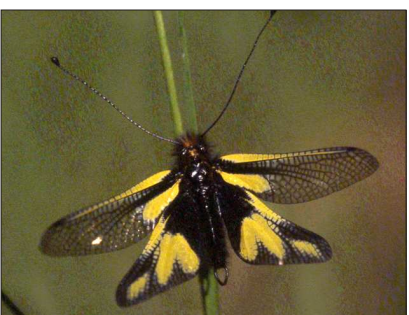
Une faune et une flore originales...

La flore est surtout constituée d'espèces adaptées à la fois à la sécheresse et à la teneur élevée du sol en calcaire. Un point remarquable : les espèces habituelles de climats plus froids, dites submontagnardes, côtoient des espèces venues du sud de la France, dites subméditerranéennes.

Parmi les plantes les plus attachantes, signalons la minuscule Violette rupestre, qui fleurit dès les premiers frimas passés, le Thésion des Alpes, ainsi que le Fumana couché, venu du midi par le couloir migratoire Saône-Rhône. Sans parler de l'Aster amelle (ou Œil du Christ), l'Anémone pulsatile, les Gentianes et les nombreuses espèces d'Orchidées.

On s'abstiendra de toute cueillette sur la Butte, où abondent les espèces protégées, rares et menacées en Champagne-Ardenne.

La faune invertébrée nous offre de nombreuses espèces de criquets, sauterelles, papillons et autres insectes. Elle présente les mêmes caractéristiques que la flore : on rencontre aussi bien des espèces adaptées à des micro-climats secs et ensoleillés, comme le magnifique Ascalaphe soufré, d'origine méditerranéenne, que des espèces de zones montagneuses, comme le Psophe stridulant, un criquet montagnard.



Ascalaphe soufré



Psophe stridulant



Fumana couché



La flore de la butte au fil des saisons...

... à travers un petit aperçu des plantes qui caractérisent la pelouse de la Butte de Taloison.

Avril



Anémone pulsatile



Violette rupestre



Potentille printanière

Mai - juin



Globulaire



Phalangère rameuse

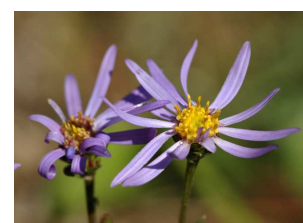


Hélianthème nummulaire



Ophrys mouche

Août - septembre



Aster amelle



Gentiane d'Allemagne



De bonnes chaussures, un chapeau et en route...

Ne passez pas devant la Butte sans y faire un détour. Suivez les bornes qui vous mènent au sommet et vous accompagne dans la découverte de cette petite montagne. Et à chaque saison, un visage et des ambiances différentes...

Départ du sentier de découverte Taloisien

Pour les amateurs de marche, un circuit de randonnée, qui passe évidemment par la Butte, vous permet d'arpenter le village de Bay-sur-Aube et ses alentours.

Un " **Carnet d'itinérance** " fourmillant d'anecdotes sur ce petit coin bucolique du Pays de Langres a été réalisé par le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive pour vous accompagner.



Panneau d'accueil du sentier de Taloisien

Aucune de ces actions n'aurait pu voir le jour sans la démarche active de la commune de Bay-sur-Aube. Une commune qui a su s'entourer d'acteurs locaux comme Nature Haute-Marne, le Conservatoire du patrimoine naturel de Champagne-Ardenne, le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive et l'association La Montagne pour préserver et valoriser "sa" Butte de Taloisien.

Que soient remerciées ici les différents financeurs ayant accompagnés ces projets : Communauté de Communes des Quatre Vallées, Conseil Régional de Champagne-Ardenne, Etat (DIREN et DDJS), Europe (fonds Natura 2000 et fonds Leader +).



Romaric Leconte
Conservatoire
du patrimoine naturel
de Champagne-Ardenne

Photos
Romaric Leconte,
Anne Laforest,
Jean-Yves Goustiaux



Chantier de jeunes sur la butte de Taloisien - juillet 2005

Un chantier de jeunes bénévoles à Auberive

du samedi 12 au samedi 26 juillet 08

à l'initiative de la Ligue de l'Enseignement et de l'association La Montagne

L'aménagement d'un marais tufeux à Rouelles

Le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive et l'association La Montagne proposent un chantier de jeunes bénévoles qui aura pour thème la restauration d'un marais tufeux en vue de la construction d'une cabane : la cabane de la Sauvageonne, l'héroïne d'un roman de la fin du XIXème siècle écrit par l'académicien André Theuriet, dont l'intrigue se déroule en forêt d'Auberive.

C'est à partir de cette œuvre littéraire et pour valoriser le patrimoine naturel local que le chantier de jeunes bénévoles va aménager le marais tufeux de Rouelles, à 4 kms d'Auberive. Par la suite une cabane en bois sera bâtie en bordure de l'eau et sera le point d'arrivée d'un sentier de découverte permettant pique nique et détente pour l'accueil du public.

Au programme du chantier :

- enlèvement de branchages, aménagement d'un caillebotis en bois, apprentissage des techniques de construction, réalisation des fondements de la cabane et aménagement de l'espace autour.
- découverte de la nature (l'autre moitié du chantier) observation de la faune et de la flore, nuit à la belle, land art, cuisine sauvage, musique verte, des rencontres sympathiques avec les habitants du secteur, et pleins de bons moments de découverte, de loisirs et d'échanges avec les autres jeunes.
- activités de plein air : accrobranches, voile ou canoë, baignade, sortie en bus, VTT, grands jeux ...

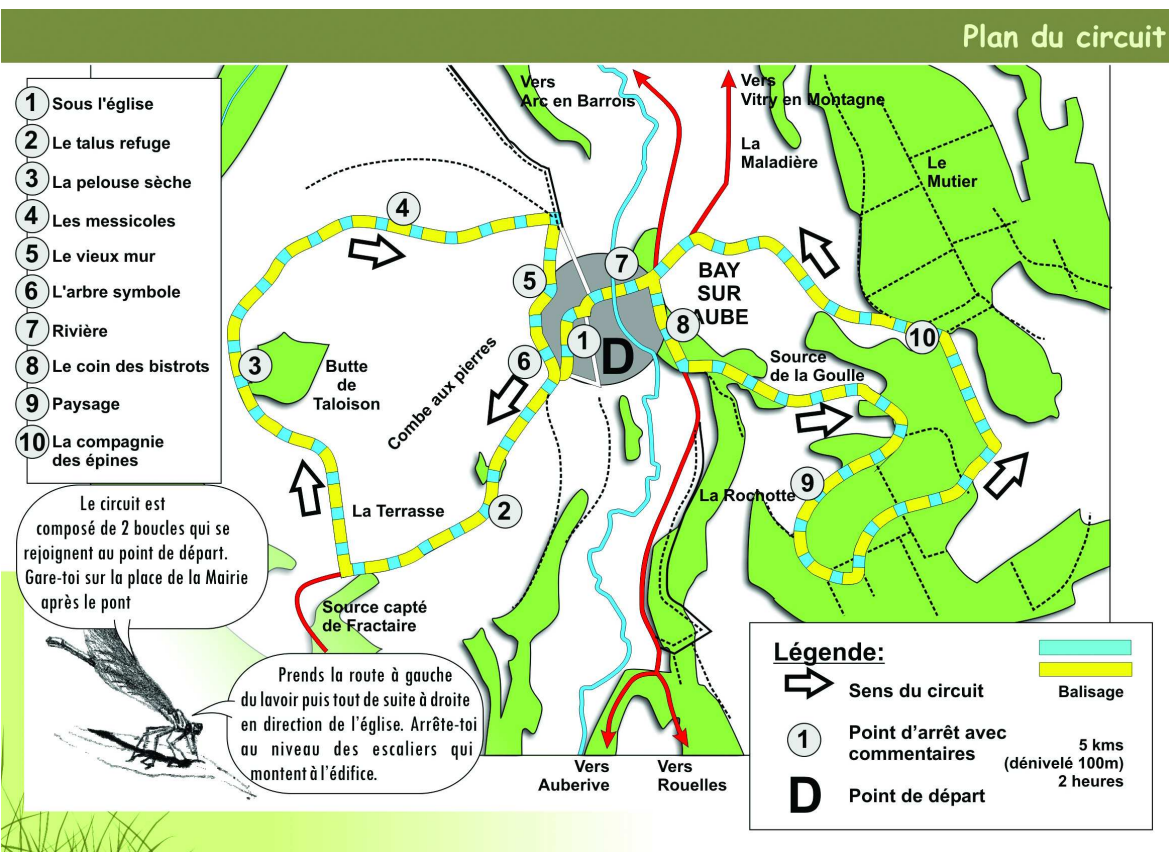
Chacun participe à la confection des repas et aux différents temps de la vie collective.

Hébergement sous tente, salles d'activité et de repas en dur.

Accueil de 20 jeunes de 13 à 17 ans.

Renseignements et inscriptions

CIN Auberive - Ligue de l'enseignement de Haute-Marne
Maison de Pays - BP 9 - 52160 AUBERIVE
Tél : 03 25 84 71 86 ou 03 25 03 28 20
ligue52@orange.fr



Louis Gaïarin et Rosina Belluz, mes parents

C'est Joël Miot de Pierrefontaines, leur petit-fils qui m'a amené à la rencontre de ses oncles et tantes. Pour le moins qu'on puisse dire, leur récit mérite la plus haute attention, une longue leçon de savoir vivre à méditer par nombre d'entre nous. Du premier contrat chez le marchand de bois Lambert à Voisines dans les années 1922-23 à la disparition des deux émigrés loin de leur sol natal dans les années 1950-60, bien des péripéties ont jalonné une existence hors du commun.

En Italie -----

Mon père est né le 20 mai 1887 à Promaggiore et ma mère le 26 septembre 1889 à Motta Di Livenza, dans la Province d'Udine en Italie. Mes grands parents-paternels exerçaient le métier d'agriculteurs en compagnie de plusieurs de leurs frères à Tiezzo. Papa, dès l'âge de six ans conduisait les bœufs, ce qui ne lui permit pas d'aller à l'école : il ne savait donc ni lire, ni écrire. Quant à maman, elle eut la chance de fréquenter les bancs scolaires, ce qui lui donna accès à un emploi chez un docteur. Plus tard, après le mariage en 1913, ce fut elle qui assura la comptabilité et les écritures du ménage, en plus de ses talents de cuisinière. Le premier enfant Angéline arriva vite en 1914, laissant peu de loisir au père pour s'en occuper puisqu'il fut mobilisé jusqu'à 1918. Le second Ettore, conçu lors d'une permission, vit le jour le 11 mai 1917. Quant à moi, Maria, j'attendis la fin du conflit pour appa-

raître le 12 juin 1920, suivie le 11 mars 1922 par mon frère Jean.

Poussés par le manque de travail mais surtout par la peur des Chemises Noires fascistes, mon père, son beau-frère Joseph Belluz et le fils de ce dernier Toni émigrèrent en France dans les années 1922-23 pour travailler au bois l'hiver et dans la maçonnerie l'été. On m'a rapporté que les fanatiques de Mussolini faisaient boire de l'huile de ricin, en pleine rue, à ceux qui n'étaient pas de leur bord.

Rosina et ses quatre enfants vivaient dans la famille Gaïarin à Tiezzo, une grande ferme avec, au rez-de-chaussée, les écuries et les granges et, à l'é-



tage, la partie habitable à laquelle on accédait par des escaliers extérieurs. Maman et ses belles-sœurs élevaient des vers à soie qu'elles nourrissaient de feuilles de mûriers. Le cocon retiré constituait un velours doux au toucher et procurait d'appréciables revenus que mon père complétait par l'envoi d'argent, argent qui s'avéra fort utile pour notre départ de l'autre côté des Alpes. Un an avant celui-ci, nous nous installâmes, à quelques kilomètres, auprès des parents de ma mère. Il y avait là la maman de Toni, la sœur de mon grand-père David et un joli bébé prénommé Paul. Angéline et Ettore fréquentaient l'école, Jean et moi étions encore trop jeunes.

Notre installation à Pierrefontaines -----

Jean Galton vint nous chercher à la gare d'Aprey-Flagey avec sa carriole pour nous conduire dans une pauvre mesure appartenant au Père Rigolot. C'était en novembre 1926, peut-être le 11. Papa, le plus malheureux de nous tous, fit ce qu'il put pour nous accueillir au mieux en nous procurant quelques paillasses et des couvertures. Maman se mit à l'ouvrage pour améliorer le confort.

Pierrefontaines, petit village d'une vingtaine d'habitants, nous reçut bien. La seule gamine des lieux, Hélène Perrot âgée de 8 ans, dont les parents exerçaient la double fonction de cafetier et d'agriculteur, éprouva une immense joie de côtoyer des enfants de son âge et de sillonner avec eux (Jean et moi-même) le chemin du Haut du Sec qui courait à travers champs sur près de deux kilomètres à destination de l'école de Perrogney. Été comme hiver, en souliers-sabots, nous emportions notre man-

ger tandis que notre camarade déjeunait chez ses amis Yenveu au Café du Centre.

Très rapidement, alors qu'elle n'avait que 12 ans et demi et ne savait pas le français, Angéline devint bonne à tout faire à la Ferme de Servin sur le territoire d'Aprey et à proximité d'Aujeurres. Elle dut s'occuper d'une nombreuse marmaille, laver le linge dans le maigre Ruisseau du Désespoir où il fallait casser la glace en hiver. Revenue à Pierrefontaines, elle travailla au service des Galton, rencontra Pierre Miot de Noidant-le-Chatenoy, l'épousa alors qu'elle n'avait que 18 ans, avant d'entamer la longue et dure existence des cultivateurs.



Angéline et Yvonne Gaïarin

du halo de la lampe à carbure de son mari, en haut de la côte. Bien souvent, ce dernier oeuvrait dans les coupes achetées par le gros négociant Délois à Auberive. Papa entreprit des travaux conséquents dans la vieille bâtisse : une chambre pour lui et son épouse et une autre pour Jean et moi au rez-de-chaussée puis une troisième dans le grenier. Joseph et Antoine Belluz vécurent un moment avec nous avant de construire une baraque en bois. Mon oncle fit venir sa famille d'Italie et installa sa femme, ses quatre garçons et ses deux filles à Perrogney.

Une bonne surprise s'offrit à nous et particulièrement à mon père ravi, le 27 septembre 1930 entre 11 heures et midi, sous la forme d'un joli poupon prénommé Yvonne. Henriette Galton et Renée Miot assistèrent notre mère avant l'arrivée à vélo de la sage-femme de Longeau. Comme le voulait l'époque, l'accouchée restait six ou sept jours au lit avant de reprendre la besogne. Moi, je trayais notre vache, chaque matin et chaque soir, avant mon départ pour l'école ou après le retour de celle-ci, car papa ne prit jamais le temps de savoir le faire. Lui



Angéline et Pierre

s'échinait à acheter quelques bouts de terre, à les défricher et à en arracher les genévriers en plus de son travail en forêt l'hiver et dans la maçonnerie l'été. Nous possédions quelques chèvres fort utiles pour le lait, des poules et des lapins et un vaste jardin livrant quantité de légumes.

En somme, nous avions de quoi nous nourrir...

Grand jour s'il en est que celui du 21 mai 1937 où nous fûmes naturalisés français par la signature officielle du Président Albert Lebrun. Ainsi, Ettore dut effectuer son service militaire à Mulhouse avant de connaître la guerre et quatre années de captivité. Pour nous, l'existence se transforma avec l'achat de la maison Berger près de la fontaine et du champ du " Plateau " que notre père mit en valeur en un grand potager et un verger qu'il planta en arbres fruitiers. En même temps, il oeuvra à l'amélioration du logis tant extérieurement qu'intérieurement : confection de deux chambres avec fenêtre à l'étage, réfection de la grange et de l'écurie, édification d'un grand hangar pour entreposer le foin, la paille et le matériel avec souci de se ménager un coin bricolage, occupation dans laquelle il excellait.

Notre cheptel grossit : sept ou huit vaches, deux ou trois génisses et un cheval. Moi, je demeurai constamment à travailler sur le domaine, faute de moyens pour employer un commis et ce, d'autant plus, que ma mère souffrait des jambes et ne pouvait aller dans les champs. A 15 ans, j'aidais mon père au Bois de Montavoir, après que celui-ci ait soigné le bétail. Lui préparait les arbres à abattre et je le secondais à genoux au passe-partout. Je ne me plaignais pas même quand je devais pousser la brouette et rassembler les bûches en piles de un à deux stères entre deux piquets solidement fichés dans le sol.

Ainsi se suivaient imperturbablement les courtes journées hivernales.

Des lendemains plus riants

Nous donnions souvent la main à Robert Perrot qui fauchait notre blé et notre avoine avec sa lieuse et en assurait également le battage.

Avant qu'Ettore ne se marie avec Josiane Mathey à Aprey et qu'il ait eu la douleur de perdre une fille Nadine et la joie d'élever Hubert et Chantal ainsi qu'une nièce dès l'âge de onze mois, je l'accompagnais souvent dans les bals qu'il animait de son accordéon et je l'aidais à porter sa grosse caisse. Quelle joie de pouvoir danser dans une chaude ambiance !

A 19 ans, Yvonne convola en justes noces avec Hubert Miot puis donna naissance à Joël, Patrice et Claude. Je demeurai ainsi jusqu'à ce que le père, très fatigué, vende ses bêtes, sans pouvoir jouir longtemps d'une retraite ô combien méritée. Heureusement que ma mère possédait un cœur d'or que mon père savait combler en lui portant, chaque matin, son café au lit !

Me voici à 33 ans obligée de trouver du travail, ce que j'obtins en qualité de serveuse à l'Hôtel de la Poste à Langres. Mon fils Christian qui avait dix ans et jusque là fréquentait la classe de Mme Mathey à Perrogney, prit pension à Jeanne Mance. Le jeudi, je récupérais mon enfant pour visiter mes parents. La santé de papa, usé par le labeur, se dégradait irrémédiablement. Hospitalisé à Sainte-Marthe à Dijon suite à une jaunisse, le diagnostic révéla une tumeur au pancréas et il mourut dans son sommeil

Les affres de la guerre

En juin 1940, devant l'avancée des Allemands précédés d'une triste réputation, nous attelâmes notre vieux cheval, qui avait été celui de Simon Rigolot décédé longtemps auparavant, à un chariot sur lequel s'entassèrent divers effets et des tonneaux de vin, aptes à assouvir notre soif. Mon frère Jean vint nous rejoindre avec deux juments et deux poulains de la Ferme de Cordamble pour un vrai déménagement. Après avoir lâché vaches, lapins et volailles dans la nature avec un infini sentiment de tristesse, en compagnie des Galton, Miot et Médard, nous nous lançâmes sur les routes et dormîmes dans le foin à Vaillant. Hélène et moi accompagnions le convoi sur nos vélos. Le troisième soir nous conduisit à Sombornon en Côte d'Or où de multiples camions militaires stationnaient. A notre grand désappointement, il s'agissait des Allemands. Nous restâmes là deux jours pour faire reposer les chevaux avant d'entreprendre le retour. Hélène et moi caracolions en tête, plus rapides que les lents véhicules hippomobiles. Au bord de la chaussée - image qui ne m'a jamais quittée - gisait le corps d'un soldat français. Malgré notre peur, soulevant le casque et la capote qui le recouvraient, nous perçûmes un trou béant dans le front du malheureux.

Parvenus en haut de la côte de Pierrefontaines, un spectacle de désolation embua nos yeux : une multitude de camions et de soldats ennemis environnant la baraque de Joseph Belluz. Là, un groupe était occupé à dépecer une vache. Arrivés au village, quelle ne fut pas notre stupeur de voir le Père Rigolot (qui n'avait pas fui), appuyé sur sa canne, discuter avec les Allemands ! Cela nous rassura quelque peu. Toutes les maisons étant occupées par la sol-

datesque, alors que nous nous apprêtions à gagner Perrogney pour rencontrer des gens demeurés sur place, nous aperçûmes avec satisfaction les voitures des Miot, Galton et Médard. La nuit se déroula chez la Mère Godard, à une douzaine de personnes allongées à même le sol. Trois jours plus tard, ma famille réintégra la bourgade que les Allemands avaient quittée. Notre premier soin fut de récupérer notre bétail et de nettoyer la maison souillée d'immundices.

Plongés dans une profonde inquiétude, nous n'avions aucune nouvelle d'Ettore. Quelques mois plus tard, nous apprîmes, avec joie et soulagement - ce que j'ai noté sur un carnet qui demeure intact - qu'il était prisonnier. Il devait le rester jusqu'à 1944. Entre temps, en mars 1943, je conduisis mon frère Jean, réquisitionné pour le STO, en gare de Chaumont. Toute l'affection qui nous unissait se déversa en un flot de larmes. Fort heureusement, il nous rejoignit en 1945 !



Jean Gaïarin

lors de l'opération. C'était le 13 février 1956, par un temps glacial et neigeux. Ma mère lui survécut jusqu'à l'âge estimable de 89 ans, très entourée par la venue de Christian pendant les vacances et la présence proche et rassurante de Joël et Yvonne Miot. Entre temps, j'avais épousé Bernard Bulle avec qui je venais souvent à Pierrefontaines.

Si mes frères ne retournèrent jamais en Italie, moi je m'y rendis tous les ans, une fois en compagnie de maman et deux avec Angéline, visitant les tantes maternelles Albina près du Lac Majeur et Louisa à Aviano, proche de la Yougoslavie ou passant trois séjours de rêve successifs à Rimini sur la côte Adriatique.

Après le décès de mon mari et après avoir vécu longtemps à Chaumont (où je comptes de nombreux amis) auprès de ma fille Béatrice, j'étais domiciliée à la Teste de Buch-Arcachon, près de mon fils Didier et de ma bru Joëlle, tous deux postiers. Mes petits-enfants me tiennent compagnie. Après l'immense perte de Christian, j'ai le bonheur de souvent visiter mon petit-fils Jérôme, son épouse Laurence et leurs deux filles. Je viens me ressourcer deux fois l'an en Haute-Marne, continuant à entretenir les liens de parenté et de camaraderie qui s'y attachent. De grands soucis m'accablent quant à la santé de ma sœur Angéline et de ma bel-



Famille Belluz

le-sœur Josiane que vient de quitter mon cher frère Ettore en février

Je suis fière d'être née en Italie et j'aime la France. Eprise de vérité et de sincérité, j'ai mis tout mon cœur à coucher sur le papier ces quelques paragraphes, partie intégrante de ma longue existence.

Texte de Maria Gaïarin
recueilli par Gilles Goiset

Suite au prochain numéro

Les Diseurs d'Histoires 18^{ème} édition du 3 octobre au 29 novembre 08

Ouverture les 3 et 4 octobre au Théâtre de Langres

avec **Gigi Bigot, récit et chanson**

et **Michèle Buirette, musique et voix** Prod. : Cie La Margoulette



Poids Plume

spectacle résolument intergénérationnel
à partir de 8 ans

Samedi 4 octobre 2008 - 15 h

Théâtre de Langres

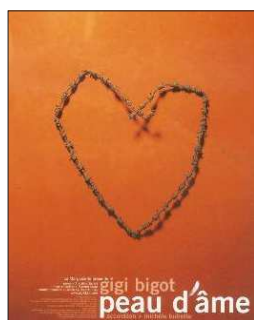
En partenariat

avec la Bibliothèque Marcel Arland de Langres

C'est pas parce qu'on est petit qu'on n'a pas de souci

C'est pas parce qu'on est grand qu'on l'est en dedans ...

Tout le monde l'appelait Poids Plume ! Ca lui allait comme un gant de boxe. Fallait toujours qu'il courre, qu'il bouge. Dès qu'il s'arrêtait, il avait mal au cœur... Ses pas l'amènent sur les terres noires du Diable. Hop là ! Le voilà prisonnier, transformé en Tony Merluce, Roi de Pacotille. Avec lui, la vie va changer : INTERDIT DE PLEURER SOUS PEINE D'ÊTRE CONGÈLE ! Pas question, dit la Lune. Un souci tu, tu l'dis !! Un souci dit, tu l'tues !!



Peau d'Ame

spectacle tout public à partir de 12 ans

Vendredi 3 octobre 2008 - 20 h 30

Théâtre de Langres

En partenariat avec la Bibliothèque Marcel Arland de Langres

Une petite histoire dans la Grande Histoire...!

Celle d'Angèle, 80 ans ! Ange-Aile ! Avec un nom pareil, elle a tout pour décoller plus souvent qu'à son tour ...

A chaque fois qu'elle regarde les infos, elle retrouve sa guerre à elle, celle de 39... Angèle c'est la reine du flash back. Assise sur son pliant pliable, elle rembobine : à 20 ans, internée aux camps de Rieucros, en Lozère.

Pour résister à l'enfermement, Angèle et ses compagnes "s'activent" au sens propre du terme ! Elles s'opposent à la direction du camp, font grève, manifestent. Elles écrivent des chansons, des poèmes, elles font du théâtre...

Elles mettent en scène Blanche Neige : la marâtre, c'est l'Allemagne, le chasseur, la Gestapo, l'héroïne, elles-mêmes... juive, républicaine espagnole, anti-nazie allemande, tzigane, résistante... en tout cas, indésirables !

Touchées par leur solidarité, leur humour, leur courage, Gigi Bigot et Michèle Buirette veulent "*faire connaître et chérir ces femmes superbes et entêtées*"* en résonance avec les indésirables d'aujourd'hui.

* selon l'expression de Michel del Castillo, interné à Rieucros à l'âge de huit ans avec sa mère.

Les artistes invités

- Magali Mineur, conteuse - Bruxelles
- Rémy Guillaumeau, Jean Luc Debard, Caroline Daroux, racontent et chantent le Morvan
- Alain Chambost, conteur et Laurent Frick, musicien percussionniste - Lyon
- Adama Adepoju, conteur originaire de Côte d'Ivoire - Sartrouville
- Rachid Bouali, conteur d'origine algérienne - Nord Pas de Calais
- Thérèse Amoon, conteuse d'origine libanaise - Paris

SPECTACLE DE CLOTURE

Samedi 29 novembre à Peigney

en partenariat avec l'association Sports et Loisirs de Peigney

**" Massa Dambali ", une soirée Conte et Musique
dédiée à l'Afrique avec Adama Adepoju et Boni Gnahor
avec restauration légère**

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne

BP 2112 - 52 903 CHAUMONT cedex

tél. : 03 25 32 52 80 ou 03 25 31 76 09

fdfr.52@mouvement-rural.org



Les Foyers Ruraux et le Conte c'est toute une histoire qui associe artistes, bénévoles, amateurs à travers de nombreux projets.

Cette réalité nous conduit à mettre en place

**les 3^{èmes} rencontres nationales
du Conte en Amateur.**

12, 13, 14 septembre à Courcelles sur Aujon

Partager, se former, apprendre, conter, raconter, tel est l'objet de

COURANTS D'ART CONTE.

Après la Somme et la Seine, c'est en Haute-Marne que le groupe Conte donne rendez-vous aux conteurs amateurs du mouvement.

**Conférences, ateliers, scènes ouvertes,
projection, espace livre seront au programme**

PROGRAMME

Vendredi 12 septembre 2008

- 14h - 15h15 Accueil à la Maison de Courcelles
- 15h30 - 18h30 Déroulement des ateliers courts n°2, n°3, n°4
- 18h45 - 19h30 Ouverture des Rencontres autour d'un apéritif
- 19h30 - 20h45 Repas
- 21h - 22h30 Scène Ouverte avec les conteurs amateurs ouverte au public

Samedi 13 septembre 2008

- 9h - 11h Déroulement des ateliers courts n°1 et n°4
Déroulement de l'atelier long n°7 (1^{ère} partie)
- 11h - 12h30 **Conférence avec Pépito MATEO** - ouverte au public
" Les enjeux du Conte aujourd'hui "
- 12h45 - 14h15 Repas
- 14h30 - 18h Déroulement des ateliers courts n°2, n°3 et n°5
Déroulement des ateliers longs n°6 (1^{ère} partie) et n°7 (2^{ème} partie)
- 18h - 18h30 Pause - installation hébergement
- 18h 45 - 19h30 Scène Ouverte apéritive avec les conteurs amateurs
- 19h40 - 20h50 Repas
- 21h - 22h15 **Projection Cinéma** - ouverte au public
" SURYA, du levant à l'éloquent "
- 22h30 - 23h30 Scène Ouverte avec les conteurs amateurs - ouverte au public

Dimanche 14 septembre 2008

- 10h - 11h30 Déroulement de l'atelier court n°1
Déroulement de l'atelier long n°6 (2^{ème} partie)
- 10h - 11h30 **Déroulement de la balade contée** - ouverte au public
" Sur les rives de l'Aujon "
- 11h45 - 12h30 Apéritif musical animé par l'atelier Musique et Conte
- 12h30 - 14h Buffet à la carte et départ

PS : seuls les temps inscrits en gras sont ouverts au public

Un CEL qui tient la route !

Une activité inattendue dans les CEL : la boxe éducative

Depuis septembre, dans les CEL de la Vingeanne, des 4 vallées et en ce moment à Langres, les enfants découvrent la boxe éducative avec Céline, animatrice sportive à l'association La Montagne.

Que nos lecteurs soient rassurés : ces séances sont dénuées de toute agressivité, elles se déroulent plutôt sous le signe de la détente et de la camaraderie.

Même si les gants de boxe, les casques donnent l'impression d'un véritable combat !

L'émotion y est, avec l'impression de se livrer à un sport de vrais durs, mais de durs au cœur sensible, voire un peu craintif.

Le mardi soir donc, pendant 1 heure 30, l'école de la Bonnelle accueille actuellement un cycle de 7 séances d'initiation à la boxe dispensées par Céline Beck.

Qui croirait en la voyant qu'elle est une adepte, une championne de ce sport qui inquiète un peu ? La frêle, la pacifique Céline !

D'entrée, on ne l'entend que répéter : "Doucement ! doucement !"

Une invitation au calme, à l'apaisement, car ce qu'elle vise, c'est la maîtrise surtout, l'art d'esquiver, et son pendant, la souplesse, la rapidité...

Sept enfants des quartiers neufs ont répondu à l'appel, des filles en majorité, parce qu'elle s'estime peureuse pour l'une d'elles, pour se défendre disent-elles pour l'ensemble. Mais l'un des garçons vise lui, à suivre l'exemple de Rocky...

Divers exercices techniques rythment le déroulement d'une séance, bien exécutés dans l'ensemble, ce qui montre les bonnes dispositions du groupe.

Et, pour clore la rencontre avec panache, un match est organisé : 2 combattants, un arbitre et 3 juges réglementaires : l'occasion d'exposer les statuts et de fixer des limites aux combattants :

- interdiction de taper fort
- interdiction de frapper mains ouvertes
- interdiction de tourner le dos à son adversaire
- interdiction de donner des coups bas



Maîtrise, discipline, respect... La boxe serait-elle donc éducative ?

Oui, la boxe est un sport complet, très codifié, déclare Céline. Elle exige endurance, souplesse, bonne visibilité... Elle canalise l'énergie des plus actifs, donne de la confiance aux timides, et exige le respect des autres. Notre animatrice a déjà conduit beaucoup de stages dans le secteur :

Auberive (2 cycles de 10 séances),
Villars Santenoge (1 cycle de 11 séances),
Aprey (2 cycles de 10 séances),
Longeau, Cohons (1 cycle de 11 séances)...

A l'issue de ces périodes, beaucoup d'élèves expriment le désir de poursuivre. La boxe éducative est une activité qui plaît et qui sera, bien sûr, reconduite.

Marie-Rose Prodhon

Le parcours de Céline

Tout a commencé au Lycée agricole de Chaumont où elle préférerait aller au sport plutôt qu'en étude. La boxe lui plaisait beaucoup, elle a rapidement progressé jusqu'à remporter le Championnat de France UNSS catégorie mi-mouche.

Partie ensuite en Fac de sport, elle a refait de la boxe (FNSU). Tentant une seconde fois le Championnat de France de boxe, elle a remporté la médaille de bronze.

Elle a pratiqué aussi au Boxing-Club de Chaumont.



“Le CEL... l'année prochaine... on continue !”



Beaucoup d'enthousiasme et d'attention dans les ateliers percussions, à chacun son djembé, un instrument accessible à tous. Mickaël Boehm, le musicien, fait découvrir à chacun, progressivement et de manière ludique, le monde des rythmes et des sons, bon geste et bon tempo.

Les enfants et les jeunes s'initient et les adultes en demandent aussi. C'était à Brennes et à Villegusien.

Rendez-vous artistique à Longeau

Parents et amis étaient venus très nombreux au rendez-vous fixé au centre culturel de Longeau samedi 24 et mercredi 28 mai pour la présentation du travail des ateliers percussions, danse-jazz et théâtre. Près de 75 enfants étaient fiers de leur présenter leur travail en ateliers CEL..



Des textes de Karl Valentin pour le groupe d'ados de l'atelier théâtre de Villegusien, sous la direction de Laurence Boyenval, comédienne de la Compagnie Le Rocher des Doms. Les ados ont plusieurs années de travail théâtral derrière elles. Elles affirment leur diction, placent mieux leur voix, maîtrisent leurs gestes et déplacements et s'attachent à la construction de personnages.



Les deux groupes ont présenté pour l'un, un travail sur l'exploration des fondamentaux de la danse - l'espace, le corps, le temps par rapport à la musique - et pour l'autre une chorégraphie bien aboutie. Apparente facilité ! Le travail en amont n'y est pas étranger. Depuis septembre, les séances encadrées par Ludivine Ridet ont porté sur l'improvisation et cette sollicitation a bien sûr délié corps et esprit...



Les vacances : tout un programme avec La Montagne

L'association La Montagne propose, pour les enfants et les jeunes de 4 à 16 ans, des séjours de proximité mais également des séjours et mini-camps. Chaque semaine est préparée par une équipe d'animateurs dans le plus grand soin pédagogique et sécuritaire afin que vos enfants passent un agréable séjour.

Pour une bonne organisation, voici quelques modalités :

* **les inscriptions se feront obligatoirement avant le 1er juillet** pour nous permettre d'organiser les différentes équipes d'encadrement.

* **Les inscriptions sont prises à la semaine**, chaque centre développe son projet du lundi au vendredi

N'hésitez pas à nous rencontrer lors de nos permanences : les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 14h - 19h à Longeau - bâtiment périscolaire

Nous comptons sur votre collaboration et votre compréhension.

Bonnes vacances à tous ! Lionel Blanchot, directeur de La Montagne

Une plaquette détaillée est à votre disposition auprès de l'association la Montagne, vous pouvez aussi la télécharger à partir du site internet <http://perso.orange.fr/journal.vivre-ici/>

Avec le soutien De La Direction Déptale de La Jeunesse et des Sports, La Caisse d'Allocations Familiales, Le Conseil Général de Haute-Marne, Les Communautés de Communes de la Vingeanne et des 4 Vallées

Camp à Vercheny dans le Vercors

Quand : du lundi 7 au samedi 12 juillet

Pour les 12/17 ans

Direction : Association La Montagne



Découverte du Vercors

à travers la descente en canoë sur deux jours avec nuit en bivouac, baignade, découverte des spécialités locales.

samedi 28 juin de 14h à 16h30 à la base de voile de Villegusien : rencontre des jeunes inscrits, leurs parents et les animateurs

Camp à Septmoncel dans le Jura

entre Saint-Claude et les Rousses

sous tentes en camping



Direction : Association La Montagne

Quand : du lundi 21 au dimanche 24 juillet

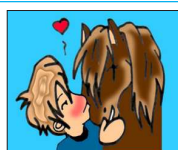
Pour les 8/12 ans

Découverte de cette région à travers la randonnée cani-rando (randonnée avec chiens) avec nuit en trappeur, la visite d'un chenil avec connaissance des soins à apporter aux animaux, une journée au lac Léman.

Equitation

à Villars-Santenoge

mini-camp sous tentes



Quand : du lundi 28 juillet au samedi 2 août
Pour les 8/15 ans

Direction : Association La Montagne
Découverte de l'équitation et connaissance du cheval avec jeux en carrière.

Activités de pleine nature : VTT, orientation, baignade, pêche. Soirées feu de camp et spectacle

Camp à la mer à Arès dans le bassin d'Arcachon



hébergement sous tentes en camping

Quand : du lundi 6 au jeudi 16 août

Pour les 10/15 ans

Direction : Association La Montagne

Découverte de cette région à travers quelques visites, des activités sportives et de loisirs (initiation au surf, baignade en mer, sorties vélo et jeux de plage.)

Randonnée sport et nature en Pays de Langres

du jeudi 3 au samedi 5 juillet

Pour qui : **garçons et filles de 12 à 17 ans**

par équipe de 2 ou 3

(possibilité de mixer l'équipe)

Découverte du secteur de Montigny le Roi et Ageville, à pied, en VTT, en rollers. Grimper, réfléchir, chercher de nuit... et surtout trouver le bon chemin.

inscriptions : Comité Départ^{al} du Sport en Milieu Rural
BP 2012 52904 Chaumont cedex tél. 03 25 31 76 09



Accueils de loisirs sans hébergement pour les enfants de 4 à 11 ans

Des thèmes déclinés dans chaque centre au fil des semaines

Inscriptions à la semaine

horaire : de 10h à 17h (accueil dès 8h et de 17h à 18h)
repas tiré du sac, repas fourni 2 jours chaque semaine

Association *La Montagne*
bâtiment périscolaire - 52 250 LONGEAU
Tél. : 03 25 87 16 72

à Orcevaux

En partenariat avec l'association sports et loisirs et la commune d'Orcevaux

du lundi 7 au vendredi 26 juillet

1^{ère} semaine : VERTICAL horizontal, choisis ton penchant

2^{ème} semaine : Les métiers au fil du temps

3^{ème} semaine : J'aime la nature

Vertical, HORIZONTAL, choisis ton penchant

rouler, glisser, voler, grimper avec l'escalade et l'accro-branche. activités autour du lac de Villegusien avec nuit à la belle étoile

à Longeau

En partenariat avec la commune de Longeau

du lundi 4 au vendredi 14 août

1^{ère} semaine : J'aime la nature

2^{ème} semaine : Vertical, horizontal, choisis ton penchant



à Saints - Geosmes

En partenariat avec la commune de Saints-Geosmes

du lundi 9 juillet au vendredi 3 août

1^{ère} semaine : Thème nature Bienvenue chez toi

2^{ème} semaine : Les métiers au fil du temps

3^{ème} semaine : Vertical et horizontal, choisis ton penchant !

4^{ème} semaine : J'aime le sport

à Marac

En partenariat avec l'association les Aiglons et la commune de Marac.

du lundi 15 juillet au vendredi 1er août

1^{ère} semaine : J'aime la nature

2^{ème} semaine : Les métiers au fil du temps

3^{ème} semaine : Vertical, horizontal, choisis ton penchant



à Auberive

En partenariat avec la Communauté de communes des 4 Vallées

du lundi 7 juillet au vendredi 11 juillet

Les chiens au travail : le chien de troupeaux, le chien d'eau à Villegusien, le chien de la Gendarmerie de Langres. Démonstration d'agility au club canin



à Villars - Santenoge

En partenariat avec la commune de Villars-Santenoge

du lundi 28 juillet au vendredi 1er août : J'aime la nature

En piste avec les Foyers Ruraux à Esnoms au VAI mini-camp sous tentes

du lundi 21 juillet au samedi 26 juillet
Pour les 8/11 ans



Découvrir et pratiquer les Arts du cirque - acrobatie, jonglerie, trapèze, équilibre, art du clown, expression théâtrale et graphique avec la Cie Karwan (Marne) et créer un spectacle de cirque donné pour tout public le vendredi 20 juillet à 20h.

Un partenariat : Fédération Départementale des Foyers Ruraux, Montagne, FR Rolampont, FR Arc en Barrois, FR Is/Daillecourt

Sport et Voile à Villegusien

Quand : du lundi 7 juillet au vendredi 22 août

Pour les 8/17 ans

- en formule découverte (1 séance)
voile, canoë ou tir à l'arc en groupe
du lundi au vendredi : 9h - 12h
et /ou 13h30 - 16h30



- en formule stage (5 jours) : 9h - 16h30 avec repas tiré du sac
voile, canoë sur le lac ou en descente de rivière, planche à voile ou tir à l'arc en groupe
- en cours particuliers à partir de 16h30

Pour les jeunes de 12 à 16 ans

du 15 au 18 juillet à Saints-Geosmes

du 21 au 26 juillet à Orcevaux

du 28 juillet au 1er août à Marac

une semaine pour se concerter, fabriquer sa boîte à savon afin de représenter son village et participer à une rencontre inter - village.

Journée sportive à Villegusien - canoë, et Saints-Geosmes - accro-branche...



La Voile à Villegusien le Lac

Le printemps sonne chaque année le retour à l'activité de la Base de voile et son ouverture, (le 31 mars), avec un public assuré : celui des scolaires. 280 enfants participent cette saison aux séances d'initiation à la voile avec cette saison un nouveau mode de fonctionnement par cycle : 4 ou 5 classes, à tour de rôle, viennent à la base une fois par semaine pendant un mois et demi. Moins espacées dans le temps, les rencontres fixent davantage les acquis et les résultats s'affirment très positifs.

A l'issue d'un cycle, une journée multi-activités réunit tous les participants. (86 ont participé à celle du 14 mai et avaient à leur programme voile, canoë, beach-volley, sortie vélo, parcours habileté VTT, foot...). 3 cycles se succéderont de mars à juin

Aux commandes, les fidèles Stéphane Quéqueville et Gregory Lebourgeois, tous deux diplômés d'Etat, le tandem responsable de la base pour la seconde année.

Les activités "Voile" du CEL le mercredi après-midi pourraient accueillir d'autres jeunes en plus des 7 participants ! Stéphane et Gregory aimeraient que le public des ados

n'oublie pas les plaisirs de la voile.

Mais, vers 18 ans, le retour s'opère et les sollicitations d'individuels adultes augmentent. Le public est demandeur qu'il s'agisse d'habitants, de touristes, ou de résidents des chalets voisins.

En ce qui concerne les groupes pour l'été, l'envoi de plaquettes fin mars amènent des inscriptions : groupes d'Is sur Tille, du Nord Côte d'Or, de Chaumont, de Montigny... Des habitués, certes, ce qui n'exclut pas le nécessaire travail d'information, de relance, de suivi à la charge des animateurs.

La plaquette présentant les diverses activités de l'été 2008 vient d'être imprimée. Elle répond, de manière précise et attrayante, à toutes les demandes et suscitera peut-être des envies...

Mais le soleil est sans conteste notre meilleur agent publicitaire, celui qui pare le site de la plus grande beauté, qui rend l'eau et les plaisirs de l'eau attirants, irrésistibles...

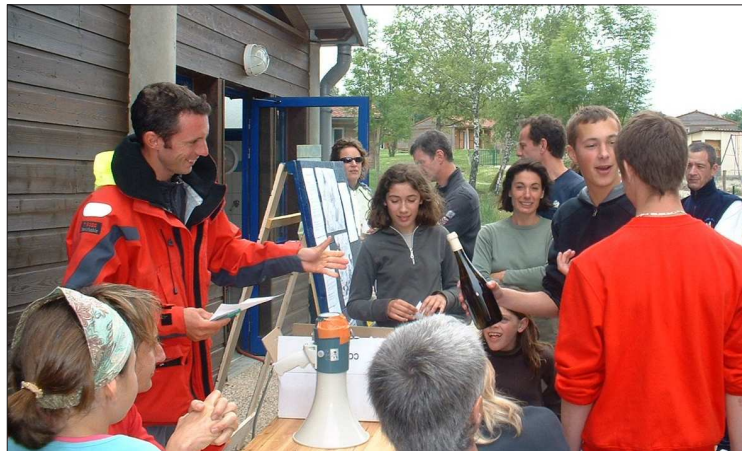
Alors que brille le soleil
et que voguent les voiles !

Marie-Rose Prodhon

Villegusien le lac

un cadre propice aux activités de pleine nature

1er Raid de Villegu



Ce 1er raid de Villegu, concocté par Stéphane et Grégory, les 2 animateurs de la Montagne travaillant sur la base de voile pour l'encadrement des activités nautiques aidés de bénévoles du Club de voile de la Vingeanne, a rassemblé près de 60 personnes (30 équipes) venues de toute la région. Course à pied, parcours en bateau, boucle en VTT, un bon programme qui a donné satisfaction à tous.

Un raid à renouveler !

Juillet - août : sport et détente à Villegusien

Les moniteurs diplômés Stéphane et Grégory vous accueillent et vous proposent sur la base de voile :

Si vous avez de 8 à 17 ans

accueil de 9h30 à 16h30 (accueil possible de 9h à 17h)
en fonction des activités programmées chaque jour

Formule découverte - 2h30

1 séance pour découvrir la voile en bateau collectif, le canoë Kayak, le VTT, le tir à l'arc
de 3 à 7 personnes, tarif individuel 12 €
plus de 7 personnes, tarif groupe

Formule cool - 2 séances de voile

de 3 à 7 personnes, tarif individuel 20 €
plus de 7 personnes, tarif groupe

Semaine aventure

tarifs, nous consulter de 30 € à 50 €

pour les enfants, les ados, les adultes Cours particuliers à partir de 16h30

voile, canoë kayak et tir à l'arc
séance de 2h, tarif individuel : 20 €

Stage de 3 cours particuliers
voile, canoë kayak et tir à l'arc 40 €

ouverture de la base de voile

en juin et septembre -octobre
lundi au vendredi 9h à 19h

du 5 juillet au 29 août :
lundi au vendredi 9h30 à 19h
samedi et dimanche de 13h30 à 19h

Choisissez et réservez auprès de Stéphane
téléphone : 03 25 88 56 15 et 06 87 44 24 07
la-montagne.voile@orange.fr

Handi-raid du plateau

Le premier handi-raid du plateau, sous l'égide de la DDJS Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports a fait étape pour un après-midi à Villegusien, accueilli par l'association La Montagne.



Découverte du lac à bord d'un bateau collectif, parcours en canoë, tir à l'arc, telles étaient les 3 activités pour les 12 équipes mêlant personnes handicapées et valides pour faire connaître le handicap et démontrer que les rencontres et les pratiques sportives sont possibles.

Des jeunes de la Montagne et des bénévoles du Club de voile de la Vingeanne étaient également présents.

"Bonne ambiance, animateurs disponibles et météo clémente ! On reviendra !"



Passez un bon été sur la Montagne



22 juin
Fête des cerises à Orcevaux

29 juin Fête de la Grenouille à Marac



6 juillet
Escargots en folie à Cohons

12 juillet

Fête nat sur le lac de Villegusien
avec les Foyers Ruraux de la Vingeanne

Etang de la Juchère à Villars-Santenoge
pêche toute l'année - abri pique-nique - jeux enfants



15 août
Fête champêtre
jeux divers - buffet - buvette

25 août Fête rurale de Chatoillenot

30 août
Vaux/Aubigny fête Pierres et Terroir
et les 20 ans du Muids Montsaugeonnais à Aubigny

Le Foyer Rural d'Aprey
organise sur le site des Gorges de la Vingeanne



un son et lumière :
"Ici vint Jeanne"

en deux parties :
scènes médiévales et
légende de la Vingeanne.

50 personnages en
costumes XII^{ème} siècle,

une équipe de 100 bénévoles de 15 villages.

25, 26, 27 juillet et 1, 2, 3 août à 22h

Réservations souhaitables : téléphone
Gilles Goiset : 03 25 88 42 95
Pascale Martin : 03 25 88 45 36

"Passeurs d'images" mercredi 23 juillet à Rouelles

en lien avec le chantier de jeunes bénévoles qui restaurent un marais tufeux



A partir de 19h : visite du
chantier du marais de "Peûte
Fontaine" de Rouelles
(à 4 kms d'Auberive)
Lectures et images sous les
feuilles. Rencontre avec des
associations d'environnement
Grillades, patates au feu, buvette.

à 22h projection du film
d'Anthony Martin (52 min.
2007) "Comme un poisson
dans l'eau"

Patrick Lamoison, collectionneur de lait, nous confie son amour du marais, et son respect pour sa faune et sa flore. Le plus poète, le plus heureux, le plus philosophe des pêcheurs du sud ouest, nous fait découvrir la pêche à la main, l'éducation laborieuse d'un cormoran embourgeoisé, la reproduction lascives des lamproies, et bien d'autres merveilles de la nature enfin comprise, toujours surprenante pour qui sait l'observer. Emerveillement garanti !

Organisation : Association Autour de la Terre avec le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive / Ligue de l'Enseignement 52, l'association La Montagne, la commune de Rouelles.

A la "Mi-aoû", on chasse les tongs, on sort la crème solaire
et on ouvre grand les Z'oreilles !!

Les 8, 9 et 10 août, le chien à plumes nous revient
pour 3 jours festifs, rigolos, jubilatoires, détonants, curieux... chaleureux et amicaux !



Cette 12^{ème} édition rassemblera de biens belles découvertes :
Emir Kusturica, d'abord, 2 fois palmés au festival de Cannes se devait de passer par le lac de Villegusien pour présenter son "No Smoking Orchestra", son côté "underground" et si vraiment "La vie est un Miracle"...

Les têtes raides, furtivement passées il y a quelques années dans une petite salle du Sud de la Haute marne pour un concert mémorable, nous font la joie de revenir en grand cette fois...

Tiken Jah Fakoly, un habitué du festival. Le Monsieur réussit sur son nouvel album, comme sur scène, à faire passer un mes-

sage dénonciateur sur un reggae des plus festifs.

Macéo Parker, monstre vivant de la musique noire américaine, pas moins que le saxophoniste attiré de James Brown, pour un pur moment Funk, jazz et R&B !!

Richard Gotainer, enfin, revient sur scène avec un tout nouvel album... Ce monsieur pourrait bien être le père spirituel de la bête à plumes qui sévit sur le Pays de Langres !

Ajoutez **Toumast**, pour le dépaysement, **Didier Super**, pour l'intellect, **Hocus Pocus**, pour le renouveau, **Kiemsas**, **DJ Missill**, pour l'énergie, beaucoup d'autres découvertes de tous poils, de la Vidéo, des fanfares qui déambulent, la buvette qui bulle, le Ring O Stars, des invités surprises... et **JMPZ** pour un final comme il se doit...

Et vous obtiendrez une édition incontournable !!!

Vivre Ici

**Le journal
de La Montagne**
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 €

Le numéro : 2 €

N°CPPAP : 1009 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n^{os} au prix de 8 €)

ou 2 ans (8n^{os} au prix de 16 €) à partir du N°83

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 € + port)

Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 € + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJOURRES.

**Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira en octobre**

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
avant le 20 septembre

à **Jocelyne Pagani**
6 place Adrien Guillaume
52190 Prangey

journal.vivre-ici@wanadoo.fr